R. P. Provincial des Oblats
9916 110e rue
Novembre 1931

...m sociale de nos jours, de ... français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 10 Octobre 1934. No. 49

Le nouveau pacte commercial

Entre la France et le Canada.

OTTAWA. — Des taux tarifaires plus bas sur une liste variée de commodités, ainsi que des contingentements plus considérables et l'abolition des surtaxes imposées par une loi spéciale française sur les produits canadiens sont les principaux points du traité commercial franco-canadien signé à Paris la semaine dernière et qui vient d'être publié ici.

La France consent ces concessions en échange de tarifs canadiens moins élevés sur quelque 11 item, principalement les vins et liqueurs et les friandises. Ce traité, qui s'ajoute à celui de 1933, est maintenant entré en vigueur.

Au nombre des produits canadiens qui bénéficieront du tarif minimum français on remarque:

Le foie de porc frigorifié, les homards frais ou en conserve, le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, l'avoine roulée, le whisky, le plomb, le zinc, divers bois préparés, les avirons de canot, les embarcations de rivière, les canots pliants de tissu caoutchouté, les tissus élastiques, les chaussures de toute sorte avec talons de caoutchouc et autres matériaux.

De son côté le Canada consent le tarif intermédiaire pour les produits français suivants:

Fromages: Roquefort, Camembert, Pont L'Evêque, Belu d'Auvergne, Munster; les champignons en conserve, les liqueurs, le Cognac, l'Armagnac, les parfums à base d'alcool, les spiritueux parfums, les vins de raisin, contenant 26 pour cent ou moins d'alcool de preuve, le champagne et les mousseux, le papier à cigarette, etc.

Les banques aident les souscripteurs.

A l'emprunt de remboursement.

Pour accommoder les nouveaux souscripteurs à l'Emprunt de remboursement de 1934, les banques ont consenti à prêter jusqu'à 75 pour cent de la valeur au pair des obligations du Dominion qu'un acheteur désire obtenir. Ainsi, si une personne achète une obligation de $100 elle fera un premier versement de $25, un premier versement de $125 pour une obligation de $500 et de $250 pour une obligation de $1,000. La balance sera payable en six mensualités et les banques exigeront un intérêt de 4 pour cent pour cette opération.

* * *

Des $170,000,000 d'obligations de la victoire éligibles pour conversion en 1933 plus de $140,000,000 furent convertis durant la première semaine de la souscription. On prévoit qu'un plus grand nombre de porteurs des $222,000,000 de bons échéant cette année prolongeront leur placement et convertiront leur placement et convertiront. Le montant de l'emprunt est limité à $250,000,000 de sorte que le restant est relativement modique.

Les porteurs de bons de l'Emprunt de la Victoire de 1919 présentement éligibles pour converson, sont probablement plus nombreux que ceux de n'importe quel autre emprunt de guerre. Près de 800,000 souscrivirent à cet emprunt. Il y a encore plus de 40,000 porteurs de ces titres dûment enregistrés et l'on calcule qu'au moins 100,000 des souscripteurs de 1919 détiennent des obligations payables au porteur.

Chacune des émissions de remboursement antérieures du Dominion présentement en cours se cote aujourd'hui substantiellement au-dessus de son prix d'émission. Le ministère des Finances a appris des banques, des courters en valeurs, des agents de change et autres qui sont à même de bien connaître le public spéculateur et épargnant, que les cercles financiers sont on ne peut plus confiants que l'emprunt sera plus que souscrit.

OTTAWA. — La fête de l'Armistice tombe cette année, un dimanche (11 novembre). Elle sera célébrée ce jour-là, en autant que le secrétariat d'Etat est concerné. Pour ce qui est de la fête légale, elle ne sera pas nécessairement célébrée le lundi suivant. Le Jour du souvenir n'est pas inclus dans la catégorie des fêtes légales qui sont toujours célébrées le lundi, quand elles tombent le dimanche. Ce sera aux autorités locales de prendre l'initiative de déclarer fête légale le lundi 12 novembre.

Mort de Mme T. Chapais.

Elle était l'épouse du sénateur Thomas Chapais.

QUEBEC. — Mme Thomas Chapais, épouse du sénateur Chapais, de Québec, est décédée jeudi dernier, à St-Denis, comté de Kamouraska, où elle passait l'été. Elle était âgée de soixante-dix-neuf ans.

La défunte était la dernière fille survivante de Sir Hector Langevin, l'un des pères de la Confédération, et elle avait nom Hectorine, en l'honneur de son père.

Mme Chapais s'occupa à Québec d'oeuvres philanthropiques et d'oeuvres sociales, et collabora avec son mari à ses travaux historiques. Le sénateur Chapais est aussi membre du conseil législatif de Québec. Il est le fils de l'hon. Jean-Charles Chapais, de Québec, un autre père de la Confédération.

Feu Mme Chapais laisse, outre son mari, plusieurs neveux et nièces, dont M. J. E. Bernard, rédacteur en chef du "Soleil" de Québec.

Dans l'extrême-nord.

Le R. P. Bazin, O.M.I., devra passer un quatrième hiver dans la mission la plus lointaine de l'extrême-nord.

CHURCHILL. — Le Pie XI est au port ici aujourd'hui avec un trou dans la coque et fortement endommagé après avoir lutté contre les tempêtes et les banquises qu'il dut affronter pour aller délivrer leurs provisions d'hiver aux missions catholiques du cercle arctique.

A quatorze cents milles au nord-est d'ici le R. P. Etienne Bazin se prépare de nouveau à passer l'hiver dans la mission la plus lointaine de l'extrême-nord parce que le Pie XI n'a pu réussir à se frayer un chemin jusqu'à l'île Igloolik pour le ramener à la civilisation.

Il y a quatre ans le P. Bazin est parti de Pond Inlet pour la lointaine côte nord-est de Baffin. Il fit à pied le trajet de 400 milles qui le séparait d'Igloolik à 1,400 milles au nord-est de Churchill. Seuls les vaisseaux de très petit tonnage peuvent faire le voyage jusque là et dans les meilleures conditions possibles. Vu que le départ du Pie XI fut tardif et l'hiver hâtif, on a été obligé de laisser le P. Bazin à sa mission glacée pour une autre année.

Les sectaires du Mexique à l'oeuvre

Un homme est tué et trois autres blessés au cours de désordres religieux— Confiscation d'un collège catholique.

MEXICO. — Un homme a été tué et trois autres ont été blessés au cours de désordres religieux à Puebla.

Une foule de plusieurs centaines d'hommes, femmes et enfants protesta avec véhémence contre la confiscation du collège Teresian, récemment décrétée par les tribunaux.

La police tira par-dessus les têtes des manifestants, mais des personnes qui étaient sur les troits, ripostèrent par des décharges de revolver et une grêle de cailloux. Les gaz lacrymogènes ne parvinrent pas à disperser les manifestants et la police dut faire appel aux troupes pour rétablir l'ordre.

Réception à Mgr Guy, O.M.I.

BURKE, N.Y. — Une très belle fête eut lieu récemment à l'église paroissiale Saint-Georges, ici. Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, dans le nord-est canadien, a administré le sacrement de confirmation à 62 personnes. Douze prêtres assistaient à cette brillante cérémonie. M. l'abbé Charles Campeau, de Malone, N. Y., ancien administrateur de la paroisse de Burke, était au nombre des assistants. Son Excellence Mgr Guy apprécia hautement le travail apostolique de M. l'abbé H. Valois, curé actuel de Burke, son beau travail de conversions. Une chaleureuse réception a été faite au vicaire apostolique de Grouard.

Les Japonnais et les Soviets.

TOKYO. — Dans une brochure, les autorités militaires invitent le peuple japonais à considérer comme possible une guerre avec les Soviets et à faire les préparatifs qu'impose cette possibilité. Il est question des Etats-Unis dans cette brochure. On y lit en effet que les Etats-Unis ont 3,000 avions militaires, que les Soviets en ont autant et que la Chine en possède 500, tandis que le Jajon n'en a que 1,000. Bien que la diplomatie, ajoutent les auteurs, nous assure que nous n'aurons à faire face qu'à un ennemi, nous devons augmenter nos forces aériennes.

Mais il est aussi question de régime économique japonais, dans cette brochure. Les autres flétrissent l'accumulation des richesses entre les mains d'un petit nombre (source de pauvreté et de chômage pour les masses, disent-ils). Leur langage porte d'aucuns à se demander si l'armée projette l'établissement d'un régime fasciste.

Le prêt agricole.

OTTAWA. — Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, annonce que le bureau des prêts agricoles sera en mesure bientôt de prêter de l'argent sur première hypothèque à un taux d'intérêt de 5 et demi pour cent. L'arrêté ministériel permet au ministre des finances d'acheter du bureau des prêts agricoles des obligations à 4 pour cent par coupures de $100.000 jusqu'au total de $10,000,000.

L'arrêté ministériel stipule que la valeur des obligations ainsi achetées par le gouvernement ne devra jamais excéder de plus de $10,000,000 la somme requise par le bureau pour les opérations courantes de prêt.

La loi régissant le bureau des prêts agricoles a été revisée, en même temps que la loi facilitant les accords entre les cultivateurs et leurs créanciers de façon à faciliter l'emprunt d'argent aux cultivateurs qui auront pris avantage de cette dernière loi.

Le gouvernement a réduit les taux d'intérêt que devra payer le bureau afin que l'argent puisse être prêté aux cultivateurs au plus bas taux d'intérêt possible.

M. Bennett prédit une réduction des taxes.

Le premier ministre laisse entendre que les taux d'intérêt diminueront

OTTAWA. — Les discours prononcés la semaine dernière par le premier ministre, l'honorable R.-B. Bennett, à Londres et le ministre des Finances, l'honorable E.-N. Rhodes, à Ottawa, à l'ocasion de la mise en souscription publique de l'emprunt fédéral de $250,000,000 laissent prévoir une réduction dans les taxes fédérales ainsi qu'une diminution dans les taux d'intérêts aux emprunteurs dans tout le pays.

M. Bennett a dit que le progrès continu du Canada depuis 18 mois, progrès qui se fait sentir déjà par une augmentation de revenus, devrait conduire inévitablement aux réductions de taxes que le public désire et que son gouvernement ne désire pas moins.

L'emprunt de remboursement qui fut mis sur le marché est de $250,000,000, dont $222,000,000 iront au remboursement des bons de la Victoire de 1919 en réduisant sensiblement les intérêts.

Le ministre des Finances a dit que les taux d'intérêts, pour l'emprunt n'avaient pas été fixés au hasard mais qu'ils reflétaient la situation générale des marchés financiers du Dominion. Il dit que les capitaux s'accumulaient et que les intérêts diminueraient inévitablement.

Il annonça que les revenus, pour les premiers six mois de l'année fiscale, avaient augmenté de plus de $26,000,000 sur la même période de l'an dernier.

CITE VATICANE. — Les autorités papales ont officiellement pris le contrôle de la voie ferrée italienne qui pénètre dans le territoire du Vatican. Des officiers du gouvernement italien franchirent cérémonieusement les portes de fer qui séparent les deux territoires et reçurent une acceptation signée par le marquis Camillo Serafini, représentant le Pape Pie XI, après que les ingénieurs du Vatican eurent inspecté la voie ferrée et l'eurent trouvée en parfaite condition.

ENQUETE A WINNIPEG, BUENOS-AYRES ET LIVERPOOL

M. John McFarland la demande en exposant des irrégulirités sur le marché du blé à Winnipeg.

WINNIPEG. — M. John-I. McFarland, gérant de l'Agence centrale de vente du Cartel du Blé du Canada, a demandé qu'une enquête soit faite sur les opérations du marché du blé de Winnipeg ainsi que sur les marchés de Buenos-Ayres et Liverpool.

Cette demande de M. McFarland suit un rapport publié à Londres à l'effet qu'il existe un monopole pour contrôler les exportations de blé de l'Argentine au détriment des exportateurs canadiens. Cette nouvelle n'eut pas l'effet attendu sur les marchés canadiens, malgré les ventes considérables, et mystérieuses au dire de M. McFarland, puisque les cultivateurs canadiens vendent en très petite quantité depuis trois semaines. Les prix n'ont pas baissé pour la peine à Winnipeg alors qu'ils baissaient de 3 cents à l'étranger.

Des experts dans la mise sur le marché du blé disent que des intéressés ont pris avantage des efforts du gouvernement en vue de stabiliser les prix sur les marchés canadiens pour y vendre la récolte de l'Argentine. On s'accorde généralement à dire que si les prix n'ont pas trop baissé à Winnipeg, c'est dû à l'influence de M. McFarland, directeur du bureau fédéral chargé de stabiliser les prix du blé sur les marchés canadiens.

A Winnipeg, des ventes considérables de blé dont on ne connait pas la provenance ont mystifié un grand nombre d'intéressés. A Londres on a nié qu'il y eut un monopole pour contrôler les exportations de l'Argentine.

M. McFarland a déclaré qu'il était de son devoir d'exposer la situation telle qu'il la juge et d'avertir le gouvernement. Il demande une enquête à Buenos-Ayres et à Liverpool, ainsi qu'à Winnipeg. Il dit que les cultivateurs de l'Ouest n'ont vendu qu'à de très petites quantités de blé depuis trois semaines. Malgré cela, il se fait une pression tellement forte pour faire baisser les prix sur le marché de Winnipeg qu'il se demande et veut savoir "qui a le droit moral de vendre de si grandes quantités de blé en un tel moment".

"Le gouvernement canadien, dit-il, devrait faire enquête pour localiser la source de cette pression mystérieuse et devrait aussi prendre des mesures pour que l'Angleterre et l'Argentine fassent enquête à Liverpool et à Buenos-Ayres. A Chicago, ajouta-t-il, après enquête le gouvernement a imposé des restrictions sur les ventes par anticipation ("short selling").

Des experts, à Winnipeg, prétendent qu'il se fait un mouvement concerté pour faire baisser les prix afin de permettre à quelques "intéressés" d'acheter des grandes quantités de blé qu'ils revendront ensuite lorsque les prix auront remonté.

La déclaration de M. McFarland a remis en mémoire les suggestions du rapport de la commission Stamp, qui fit enquête en 1931. Sir Josiah Stamp avait suggéré alors que le gouvernement nommât un représentant à la Bourse du blé de Winnipeg. Cette suggestion fait son chemin à Ottawa, dit-on. Il faudra en venir là si le gouvernement désire être tenu au courant de ce qui se passe à Winnipeg.

A Ottawa, on explique ainsi les exportations de l'Argentine: "Un expéditeur argentain désire vendre des "futures" à Liverpool pour protéger durant la traversée de cinq ou six semaines une cargaison destinée à la Grande-Bretagne. Le marché de Liverpool ne peut absorber toutes ces ventes de "futures" et l'expéditeur de l'Argentine prend alors avantage du marché de Winnipeg, où les ventes de "futures" ne sont pas limitées.

Dans ce cas, le gouvernement fédéral n'a pas seulement stabilisé les prix au Canada en protégeant les marchés contre les ventes de "futures" mais s'est trouvé par le fait même à protéger les exportations de l'Argentine. Dans un tel cas, un vendeur ne peut tourner les yeux vers le marché de Chicago à cause des restrictions qui y sont imposées par le gouvernement américain.

DOUBLE ASSASSINAT EN FRANCE

Le roi Alexandre Ier et M. Louis Barthou sont les victimes d'un odieux attentat.

Le roi des Yougo-Slaves, Alexandre Ier et M. Louis Barthou, ministre des affaires étrangères de France ont été assassinés, à Marseille, France, mardi, le 9 octobre, par deux individus que l'on croit être des Yougo-Slaves.

La police tua l'un des meurtriers qui cherchait à s'enfuir après avoir été cruellement battu par la foule et captura le second, après l'avoir blessé d'un coup de sabre.

Le roi Alexandre venait en France rencontrer les autorités gouvernementales et entamer des pourparlers dont l'issue aurait pu avoir une répercussion considérable sur les affaires politiques de l'Europe. Trois balles l'atteignirent en pleine poitrine et il succomba quelques minutes après le lâche attentat.

M. Barthou, qui accompagnait le roi Alexandre, fut gravement atteint. On crut d'abord qu'il n'était pas sérieusement blessé, mais après un examen plus attentif, on décida de pratiquer l'opération d'une transfusion de sang. Il mourut pendant cette opération.

Alexandre Ier était roi de la Yougo-Slavie depuis 1921 et était âgé de 45 ans.

* * *

Le prince Pierre, âgé de 11 ans, succédera à son père sur le trône yougo-slave. Le nouveau roi est né à Belgrade, le 6 septembre 1923. Il a deux plus jeunes frères, Tomislav, âgé de 5 ans et Audreja, âgé de 4 ans.

En Irlande.

Les fermiers seront forcés de cultiver le blé.

DUBLIN. — Les fermiers irlandais doivent cultiver plus de blé. S'ils ne le font pas de bon gré, le gouvernement de Eamon De Valera les y forcera. Une campagne en faveur de la culture intensive du blé bat actuellement son plein. Le Dail a voté une somme de $50,000 pour cette propagande.

Chacun des 1,600 clubs politiques que compte le Fianna Fail mettra tout en oeuvre pour convaincre les cultivateurs que c'est une oeuvre patriotique de cultiver plus de blé. Une grande protection sera assurée au blé cultivé dans le pays. On l'achètera même à $6 le baril, ce qui est un prix plus élevé que partout ailleurs dans le monde. En 1932, on n'a ensemencé que 20,000 acres de blé dans l'état libre. On demande d'en ensemencer cette année 90,000.

Les Cardinals champions du monde.

Les Cardinals de Saint-Louis triomphent des Tigers de Détroit dans la partie décisive du championnat mondial de balle-au-camp.

DETROIT. — Les nouveaux champions du monde de la balle-au-camp sont les Cardinals de Saint-Louis, lesquels ont remporté, mardi, une victoire écrasante sur leurs adversaires, les Tigers de Détroit par un résultat de 11 à 0. C'était la septième partie de la série. Les deux équipes avaient remporté chacune trois victoires.

CHEF DE LA TRADUCTION

M. Domitien-T. Robichaud est nommé par Ottawa à ce poste.

OTTAWA. — M. Domitien-T. Robichaud est nommé chef du bureau fédéral de traduction établi en vertu d'une loi que le Parlement a adoptée au cours de la dernière session. On sait que cette loi a groupé en un organisme unique les bureaux de traduction qui appartenaient aux ministères. Le traitement du nouveau chef sera d'au moins $4,800. Il pourra s'élever jusqu'à $5,400.

M. Robichaud est né à Shippigan, dans le Nouveau-Brunswick. Il est domicilié à Ottawa depuis 1909. Il a déjà dirigé le bureau de traduction du ministère des travaux publics.

M. Robichaud est président de l'association des commissaires des écoles séparées d'Ontario. Il est quatrième vice-président de la fédération du service civil. Il a déjà été président de l'Association technologique de l'Institut canadien-français.

UN APPEL DE M. DOUMERGUE

L'union des coeurs et des volontés pour réussir.

PARIS. — La guerre civile, avec une guerre étrangère comme conséquence inévitable, est présentement la perspective de la France si le mauvais parti prend le pouvoir, a déclaré, jeudi, M. Gaston Doumergue, premier ministre de la république, dans une allocution au peuple radiodiffusée par tout le pays.

M. Doumergue a invité spécialement les citoyens à mettre de côté la politique de parti pour former "un front commun de patriotisme" contre le front uni communiste-socialiste.

"Le but réel du front uni est la destruction de tout ce qui a été acquis par trois grandes révolutions", dit le premier ministre.

M. Doumergue commença par exposer son programme de réformes administratives suivant un plan constitutionnel. "Ces réformes sont simples, claires et justifiées par la situation", dit-il.

"Toutes mes initiatives, tous les plans de réforme", ajouta le chef du gouvernement, "ont pour objectif d'éviter, en France, la dictature d'un seul homme, ou de plusieurs hommes, ou même d'un pays vainqueur. Une telle dictature surgirait inévitablement de l'anarchie qui suivrait les désordres. Le véritable programme commun des communistes et des socialistes est d'abolir l'égalité et la souveraineté populaire.

"Le front uni doit se présenter devant les électeurs avec le programme du parti socialiste seulement. Par conséquent, il y en a qui seront trompés.

"La France n'est pas intervenue dans les politiques domestiques des autres pays, mais elle a le droit de tirer des leçons de l'extérieur et de constater que les doctrines communistes conduisent toujours à une sorte de dictature.

"Comment devons-nous écarter la menace d'une dictature? C'est très simple. Contre le front communiste-socialiste nous devons aligner un front commun de liberté et de patriotisme, composé de ceux qui veulent conserver les héritages du passé qui nous ont permis de vivre et de mourir en hommes libres.

"C'est parce que j'ai l'horreur de la guerre que j'ai accepté le pouvoir sans hésiter lorsque j'appris que le sang français coulait dans les rues de Paris, que la guerre civile était sur le point d'éclater.

"Une guerre civile demain signifierait une guerre étrangère presque immédiatement.

"L'avenir de la France est en jeu. Pour agir, pour réussir, dans le moment actuel, il nous faut, pour quelque temps, quelque chose de mieux qu'une trêve. Il nous faut l'union des coeurs et des volontés. Pour cela, il faut laisser tomber les sentiments politiques."

PARIS. — Deux inventeurs de Paris annoncent qu'ils ont réussi à perfectionner un fusil qui lancera des rayons capables de paralyser un aviateur et de le faire tomber son avion. Les inventeurs sont J. Keithaus et E. de Christmas.

M. R. Denis quitte l'Ouest

Il accepte un emploi de la Sauvegarde, compagnie d'assurance sur la vie, comme organisateur général de cette compagnie.

La Compagnie d'assurance-vie, la Sauvegarde, vient de s'assurer les services de M. Raymond Denis, le chef de la minorité française de la Saskatchewan, à titre d'organisateur général de ladite Compagnie. Depuis plusieurs années, M. Denis était l'agent général de la Sauvegarde dans l'Ouest. Nous croyons savoir qu'il a accepté cette nomination à titre d'expérience et pour un temps limité. M. Dénis conservera la direction du territoire de l'Ouest et le bureau de Vonda, siège social de la compagnie dans l'Ouest, restera ouvert pour assurer le service des assurés de cette partie du pays.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

REGINA. — La première session du huitième parlement de la Saskatchewan s'ouvrira le 8 novembre. On s'attend à des mesures pour consolider la dette provinciale et les impôts et permettre la vente de la bière au verre.

Le parlement siègera 12 jours ou deux semaines, a annoncé le premier ministre, M. J.-C. Gardiner, et se contentera d'étudier les problèmes les plus urgents. Après quoi, on ajournera à l'an prochain.

Il n'y aura que 55 députés—8 de moins qu'à la dernière session. Ce sera la première session en Saskatchewan à laquelle aucun député conservateur ne prendra part. L'opposition, composée de cinq députés agrairiens-travaillistes, fera face à cinquante députés libéraux. M. G.-H. Williams dirigera le groupe agrairien-travailliste.

DISPARITION INQUIETANTE

On croit qu'un malheur est arrivé au R. P. Pigeon, O.M.I., disparu depuis plusieurs jours.

CHURCHILL, Man. — On craint de plus en plus de ne pas retrouver vivant le R. P. Pigeon, disparu le 28 septembre au cours d'une excursion de chasse, après qu'il eut été perdu de vue par son guide esquimau et son fils.

Les chercheurs qui ont parcouru depuis le district de Chesterfild Inlet n'ont trouvé aucune trace du religieux.

Le Père Pigeon, âgé de 37 ans, est né à Verchères. Il avait laissé son guide et le fils de celui-ci pour se rendre à pied de Rankin Inlet à Chesterbield, tandis que ses deux compagnons devaient franchir le distance en canot. Il avait des provisions pour deux jours et des couvertures.

Lorsque la tempête éclata et que la neige commença de tomber, le guide et son fils se mirent à sa recherche. Ils relevèrent ses traces sur une distance d'un mille, mais rendus là, la neige avait effacé toute piste.

Comme la température s'est adoucie en ces derniers jours, on croit que le religieux a probablement enfoncé à travers la glace et qu'il s'est noyé.

VIENNE. — Le prince Max Hohenberg, fils de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche dont l'assassinat à Sarajevo en 1914 fut l'étincelle qui alluma la Grande Guerre, a déclaré que les Hapsbourg présentement exilés rentreront bientôt dans leur pays.

CHOCAGO. — Un épicier, un producteur de lait, un jeune agent d'assurance et un propriétaire de garage ont été acceptés comme les quatre premiers membres du jury qui décidera de l'accusation de fraude au total de $143,000,000 contre Samuel Insull, Sr. ancien magnat d'utilités publiques de Chicago, et seize associés.

MONTREAL. — Le Dr J.-Arthur Denis, député de la Division St-Denis au fédéral, est mort subitement la semaine dernière au lac Rouge, où il s'était rendu en compagnie de trois amis de Montréal. Le député a succombé à une angine de poitrine.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'ANGLOPHOBE

—Voici, du facteur, une lettre pour toi, et une pour moi Gabrielle; toutes deux d'Edmonton.

—La tienne est sans doute une invitation identique à la mienne je parie; je ne me trompe pas Jeannette?

—C'est bien cela. Tiens voici ce que j'en fais. . . Allez . . . au panier!

—Et pourquoi donc? parce que Mme Bonvey t'invite à dîner? Tu m'étonnes, toi si friande de bons plats. . . .

—C'est que, je déteste parler anglais.

—Pourquoi ne pas l'étudier davantage, tu en as le temps. . .

—Je le parle bien, et mon vocabulaire *est soigné*, mais je n'aime pas les anglais, c'est tout.

—Ils ont dû beaucoup te maltraiter pour que tu les abhorres ainsi.

—Non, ils ne m'ont rien fait, mais je les ai en grippe.

Sache que je suis patriote et fidèle aux miens, tandis que toi. . . .

—Tandis que moi, je ne suis pas une anglophobe, tu connais l'explication du dictionnaire? "Qui a les anglais en horreur". Pardonne-moi, je t'ai interrompue, ma chère; finis ta phrase, je suis curieuse. . . .

—Toi, Gabrielle, tu n'as pas de coeur! voilà! Cette invitation je sais que tu l'accepteras. Tu iras dîner, la conversation sera anglaise naturellement; tu penseras, tu diras comme elles, tu courberas l'échine devant leurs désirs et tu sortiras de là plus anglaise que française.

—Ma chère, je te croyais moins sotte; faut-il, parce que nous ne parlons pas la même langue, fuir ces femmes charmantes, les étiqueter, comme étant du poison, et se regarder comme des toutous de faïence?

Je suis patriote aussi, peut-être plus que toi, et je ne le crie pas sur les toits; cependant je reconnais que ces amies possèdent des qualités équivalentes aux nôtres.

—J'aimerais les connaître; énumère m'en donc quelques-unes.

—Elles sont d'abord, d'une courtoisie que tu devrais imiter, oui, j'ai bien dit, car je remarque chez toi une raideur offensante, indigne de l'éducation que tu as reçue.

—Tu me combles chérie. Je t'écoute; ensuite. . . .

—Elles sont fières de leur origine, tout comme nous, et puisqu'elles respectent nos croyances, elles exigent de nous la même politesse, ce qui est tout juste.

—Vous parlez de religion je suppose?

—Tu supposes mal, ma chérie; ce sujet n'est jamais discuté chez les gens bien nés qui diffèrent de cultes; dans ces réunions on ne parle même pas contre son prochain.

—Tu es noble de plaider en leur faveur, mais si tu es invitée, ce doit être à quelque titre. . . lequel?

—Primo, celui de l'amitié, secondo, celui de causer français; ces dames s'appliquent à le parler parfaitement, ce dont tu ne peux te glorifier, toi qui manges une moitié de tes mots; ton charabia ne serait certainement pas compris; pourtant le patriotisme va jusqu'à l'effort de parler correctement sa langue.

Ton champ de vision ne s'étend pas au delà d'une ligne épaisse de mesquineries qui te masque l'horizon où brille l'astre encerclé des teintes harmonieuses du bon accord.

—Tu m'amuses Gabrielle avec tes phrases ronflantes, et tu ne me convertiras pas facilement, car je ne me donnerai pas la peine de rechercher si tes amies ont, oui ou non, des qualités si belles.

—Voici ce que l'on pense des francos comme toi qui poussent l'animosité jusqu'à ne voir rien de bon chez les autres, et de tenir responsable, toute la race anglo-saxonne, pour les bevues ou les méchancetés criantes, commises par les ignorants fanatiques. Il y en a aussi chez les nôtres, ne l'ignore pas, et ceux-ci ne pourront exalter la supériorité de leur race en étant grossiers, et en éclaboussant les innocents comme les coupables.

—Cette tirade ne m'atteint pas, car je ne suis pas grossière envers eux.

—Ce n'est pas à nous de scruter les défauts de chacun avec des verres grossissants. Regardons chez nous, où des vitres cassées demandent à être remplacées; où dans l'âtre, le feu de la fierté nationale pétille à peine; au foyer où l'orgueil du bon parler ne penètre qu'aux jours de grandes fêtes.

Soyons prompts à faire notre ménage où les négligences encrassent plusieurs coins.

Nous rendrons ainsi de plus grands services à notre race, qu'en se faussant l'idée par cette illusion que pour être patriote nous devons être anglophobes.

Sans rancune, n'est-ce pas?

MADRINA.

LA FEMME QUI PLAIT

La femme qui plait est cette charmante personne, douce et aimable, enjouée qu'il fait bon chérir, choyer et gâter même un peu, en retour de toutes les joies qu'elle nous apporte. Je ne sais trop comment décrire cette petite femme-là?

Est-elle belle? Pas nécessairement.

Jolie au moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Aimable? Enjouée? C'est l'essentiel.

Intelligente? C'est indispensable.

Instruite? Hum! Oui certes, il lui faut un peu d'instruction.

Ponctuelle? Comme un militaire.

Sérieuse? Pas trop; à certaines heures, oui.

Une nature artistique et de goûts littéraires? Oui sans exagération, cependant.

Somme toute, une femme sensée, pieuse, pleine de tact, fine, intelligente, infirmière habile et dévouée, si quelqu'un de ses chers tombe malade; amie et compagne de ses enfants, conseillère dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à nos côtés; encourageante dans les moments de défaillance.

Il n'y a aucune crainte de s'engager à être amoureux de ces femmes-là, quelque soit notre âge, serait-ce même à 60 ans. Une pareille femme ne vieillit pas.

Pour mettre un peu de bonheur dans la vie, il faut savoir attendre longtemps, espérer toujours et sourire souvent.

—oOo—

Le repos, aide généreuse de la beauté féminine.

On a tellement exalté l'amour du travail, la frénétique activité, la vie intense et surmenante qu'il ne serait peut-être pas inutile de dire un mot en faveur du repos.... Tout au moins dans l'ordre "esthétique" qui nous occupe seul ici. Savoir se reposer est un art, un art que l'on oublie ou que l'on néglige un peu trop, nous semble-t-il: or la question de beauté s'y rattache essentiellement.

LE CALME, ELEMENT DE BEAUTE.

Quand une femme qui se surmène possède, par grâce spéciale, une santé de fer et un physique harmonieux, elle les conservera évidemment pendant quelques années. Il semblera même que son ardeur à vivre contribue à sa beauté: l'effort nerveux illumine en effet; mais c'est un peu comme un grand feu qui éclaire en consumant: il use et ravage lorsqu'il n'est pas mesuré avec prudence.

Dans dix ans, la belle "sports-woman" sera changée en une frêle et pâle "neurasthénique": ses forces épuisées la laisseront en proie aux maladies, aux idées noires, à la tentation des toxiques.... (artificiellement régénérateurs).

Son teint, qu'elle aura peu soigné, faute de temps, et inexorablement chargé de fards violents, pour être toujours et à toute heure "en beauté", se fanera bien avant l'âge: de même, ses muscles lassés accuseront une maigreur d'usure (qui n'est pas l'élégante minceur), et qui vieillit précocement.... Elle gardera sur son visage et dans toutes les attitudes de son corps une instabilité, une agitation, une nervosité incompatibles avec la douceur et la sérénité des êtres réellement beaux.

REPOS NECESSAIRE.

Afin de rester belle et jeune, il faut, madame, que vous vous efforciez au repos, chaque jour au moins quelques instants, et dans l'année au moins quelques semaines.

L'invention (si l'on peut dire), du repos dominical était une institution physique et morale excellente, dont nous avons perverti le sens et les intentions.

Au lieu d'accorder un jour par semaine à la méditation et au repos, nous l'accordons trop souvent à la distraction tumultueuse et à la fatigue physique. Cela pourrait aller si nous vivions le reste de la semaine dans une oisiveté relative; mais tel n'est plus le cas, même pour les "femmes d'intérieur", dont la vie se surcharge chaque jour davantage.

Le **week-end**, lui aussi, devait être, dans l'hypothèse, un jour de farniente à l'air pur, un jour de calme vie aux champs, et non un match de vitesse sur route!

Si vraiment, aimable lectrice, il vous est "impossible" de trouver quelque repos en vacances (cela arrive), efforcez-vous d'en trouver au moins dans la vie courante.

—oOo—

UN GRAND MARIAGE.

Le jeune homme a trente-quatre ans. Il porte un grand nom.

La mariée est laide comme les sept péchés capitaux.

Après la cérémonie, on parle des conjoints.

On vante les qualités de l'époux, on débine la toilette et la physionomie de sa moitié.

—Il est vrai ajoute une troisième personne, qu'elle est si riche.

—Allons donc!

—Elle apporte six cent mille francs de **dot**.

—De **dot**! s'écrie le garçon d'honneur; vous voulez dire **d'indemnité**.

La cuisine

LE SALMIS.

En principe, le salmis est une façon d'accommoder plus spécialement le gibier à plumes trop dur pour être rôti.

Cependant, aucune raison ne s'opose à ce qu'on utilise cette sauce pour accommoder d'autres viandes.

Voici du moins une recette de salmis qui pourra servir de fond de sauce à bien des plats:

Mettre à la casserole gros comme trois noix de beurre et faire blondir à feu vif (non pas roussir). Jetez-y des cubes de jambon cru, ajoutez des oignons, échalottes, une pointe d'ail et tous condiments à votre goût. Saupoudrez ensuite d'une bonne cuillerée de farine pour obtenir un roux. Mouillez avec du bon vin blanc ou du vieux Madère et liez bien votre sauce.

Le mélange peut mijoter à petit feu sans dommage, une heure et plus. Réchauffé, il n'en est que meilleur.

On peut enfin y incorporer le gibier sauté en fricassée ou telle viande que l'on désire et l'enrichir aussi de champignons.

MARINADE DE TOMATES VERTES

Pour faire une marinade de tomates prenez 4 pintes de tomates vertes, 4 petits oignons et 4 piments verts. Tranchez les tomates et les oignons, saupoudrez de ½ tasse de sel et laissez pendant la nuit dans un bocal. Le lendemain matin faites couler la saumure. Mettez dans une chaudière à confiture une pinte de vinaigre, une cuillérée à thé de chacun des suivants: piment noir, graine de moutarde, graine de céleri, clou de girofe, poivre de la Jamaique et cannelle, et trois quarts de tasse de sucre. Faites bouillir et ajoutez les tomates préparées, les oignons et le piment; faites cuire lentement pendant au moins trente minutes, remplissez les bocaux et cachetez-les.—Bulletin intitulé Conserves de fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

—oOo—

LA POMME

Source des mets délicieux, économiques et hygiéniques.

Madame, veuillez vous donner la peine de découper ces recettes et de les coller dans votre livre de cuisine.

Compote de pommes mise en boîte, sans sucre.

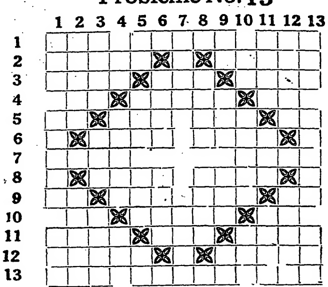
Laver et couper les pommes en quartiers en enlevant toutes les meurtrissures ou les défauts, mais sans peler ni vider; ajouter juste assez d'eau froide pour empêcher les pommes de brûler et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient très molles; les presser dans une passoire; faire bouillir la pulpe de pommes 20 minutes et la mettre dans des bocaux chauds stérilisés. Cette pulpe se gardera indéfiniment et peut être assaisonnée et parfumée au goût quand on s'en sert.

Compote de pommes aux amandes.

Verser une bonne compote de pommes dans un plat à servir peu profond; saupoudrer d'une couche épaisse d'amande hachées et de cannelle; servir chaud ou froid avec ou sans crème.

MOTS CROISÉS

Problème No. 13



HORIZONTALES:

1—Perroquet. — Séjour des bienheureux. — Adverbe de lieu.
2—Département de France. — Consonne. — Forme du verbe lire.
3—Que nous apportons en naissant. — Métaux. — Instrument pour nettoyer le grain.
4—Préposition qui marque l'origine. — Plus avantageuse. — Adjectif possessif.
5—Forme du verbe boire. — Auteur de Robinson Crusoë. — 115 en chiffres romains. — Article.
6—Voyelle. — Division de l'année. — Expatriation. — Consonne.
7—Nègre. — Instrument de musique.
8—Consonne. — Forme du verbe être. — Pronom personnel. — Voyelle.
9—Ile de la Méditerranée. — Abréviation de sainte. — Changement dans le plumage. — Qui sert à lier les parties du discours.
10—Petit oiseau. — Tourment. — 150 en chiffres romains.
11—Dix fois dix. — Forme du verbe avoir. — Recevoir les images des objets par l'organe de la vue.
12—Mettre en double. — Voyelle. — Eclairer.
13—Trois lettres de rues. — Préposition de lieu. — Partie du visage.

VERTICALES:

1—Avec qui on est lié d'une affection réciproque. — Expulsé de sa patrie.— Initiales d'une compagnie de chemin de fer.
2—Fatigué. — Voyelle. — Fragile.
3—Ancienne mesure. — Synonyme de pas. — Associés.
4—Pronom. — Robustes. — Pronom.
5—Pronom. — Autre pronom. — Saison. — Ile sur les côtes de France.
6—Voyelle. — Oiseaux. — Médicament. — Consonne.
7—Train. — Les temps les plus reculés de l'histoire.
8—Voyelle. — Qui tire un suc. — Exaltés. — Consonne.
9—40 en chiffres romains. — 30 en chiffres romains. — Pronom. — Article.
10—Quatre en chiffres romains. — Assemblage d'un grand nombre de maisons. — Forme du verbe voir.
11—Forme du verbe aller. — Participe du verbe lire.
12—Voie ou moyen. — Consonne. — Choisir.
13—Trois lettres du mot issu. — Acquisition. — Tout contre.

La solution de ce problème paraîtra le **31octobre.**

SOLUTION DU PROBLEME NO. 11

HORIZONTALES:
1—Abel—Main.
2—Adieu—Outil.
3—Amas—E—N—Eden.
4—Sem—Lutta—Soi.
5—Er—Moruyer—Ne.
6—Sebou—A—Rouir.
7—TTT—Tim.
8—Vêtir—T—Epine.
9—Ir—Felonne—Ut.
10—Ere—Soies—Ibe.
11—Sens—I—A—Anis.
12—Reuss—Nonne.
13—Etui—Tuée.

VERTICALES:
1—Ases—Vies.
2—Amère—Errer.
3—Adam—B—T—Enée.
4—Bis—Motif—Sut.
5—EE—Loutres—Su.
6—Leur—T—Loisi.
7—Tua—Toi.
8—Monty—T—Néant.
9—Au—Aériens—Ou.
10—Ite—Rompe—Ane.
11—Nids—U—I—Inné.
12—Léoni—Nubie.
13—Nier—Etes.

L'heureux gagnant du problème de mots croisés No 11 est: Rvde Soeur Jeanne Marguerite de Biggar, Sask

NOS FÉLICITATIONS

UNE PIASTRE A L'HEUREUX GAGNANT CHAQUE SEMAINE

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XX

(suite)

—Je parie, petite rusée, que c'est vous qui l'avez mise dans l'auto?

—Non, Monsieur, ce n'est pas moi.

—Mon chauffeur a dû piloter, en catimini, sa petite amie chérie.

—Le chauffeur est commode dans la circonstance. Je suis très froissée, Monsieur.

Le tout, naturellement, finit par des baisers:

—Ah! ma Lucienne, si tu savais comme je t'aime!.... Je t'aime tellement que je voudrais te manger.... Seulement, voilà.... quand je t'aurais mangée, il ne me resterait plus de Lucienne!....

—Et elle vous manquerait beaucoup?

Gilbert lève les bras au ciel, et d'une voix qui devient grave:

—Si vous me manqueriez....? Mais, ma pauvre chérie, je ne pourrais plus vivre!.. Vous êtes l'air que je respire.... Vous êtes, pour moi, ce que l'aile est à l'oiseau.... ce que le soleil est à la fleur. Je ne vis que pour vous.... que par vous.... qu'avec vous. Partout ailleurs, je m'ennuie.... je bâille. Je ne pense qu'à une chose: revenir vite ici, et y rester le plus longtemps possible, à côté de vous, dans ce cadre que j'aime.... dans ce nid, qui est notre cher et doux nid. Ah! Lucienne, vous pouvez tout me donner, car en moi, il n'y a pas une fibre qui ne vous appartienne....

Et là, dans l'intimité de la chambre jolie, Lucienne écoute ce cantique d'amour en fermant les yeux et—geste d'autrefois....—en joignant les mains..

C'est comme jadis....

Mais dans le temple de son coeur, la divinité a changé.

CHAPITRE XXI

Ma chère Lucienne,

C'est Géraldine qui t'écrit.

Géraldine, ta demoiselle d'honneur. T'en souvient-il encore..?

Il y a des mois que tu ne m'as pas donné signe de vie! Reconnaîtras-tu encore mon écriture? Tu ne m'as même pas remerciée des roses du Rosaire que je t'ai envoyées au retour de ton voyage de noces.

Oh! je ne t'en veux pas.

Je n'ai même pas la prétention de lutter.

Le soleil s'est levé.. Disparaissez étoiles....

Pourtant, moi, qui ne suis qu'une toute petit pauvrette étoile, j'entends bien ne pas disparaître tout à fait. Je m'embusque au coin d'un nuage et, de loin, de très loin, je cherche les tourtereaux dans les cieux.

Oui, figure-toi que j'attendais, dans ma candeur naïve, un de ces jours, une lettre de toi.... une lettre sensationnelle, comme la si gentille que tu m'écrivais jadis pour m'annoncer ton mariage.... une lettre qui me confierait tout bas une petite grande chose.

Et, d'avance, je postulais, intérieurement, pour être marraine de cette petite grande chose, qui, comme le disait notre cher abbé Paulet dans son discours de mariage, "serait le gardien, ou la gardienne, de la flamme, la continuation de la race".

Et, puis, rien!

C'est tout de même un peu— peu!

Je suis une mararine "rentrée".

Vraiment, ma chère Lucienne, il ne faut pas te laisser dévorer par l'amour de ton mari au point qu'il n'en reste plus une miette pour les amis.

Il est plein de droits, ce monsieur-là.... Mais il n'a pas tous les droits!.... Ce ne serait plus alors un seigneur et maître, mais un véritable tyran, contre lequel tu devrais arborer le drapeau de la révolte.

Et puis, comment se fait-il qu'on ne te revoie plus du tout à la paroisse? Ton absence à la Vente de Charité a été très remarquée, et j'ai dû te défendre.... On comprend très bien que tu ne puisses plus autant qu'autrefois. Mais, entre "un peu" et "rien du tout", il y a une différence!

Tu vas constater que je pense encore à toi.... J'ai lu, dans un admirable livre de bibliophile, une belle poésie de Louise-Andrée Lelastre, et je l'ai copiée, à ton intention, sur ce parchemin, au format du livre de mariage que je t'ai offert. Je le l'envoie aujourd'hui, par anticipation. Tu pourras l'insérer dedans.

Vous lirez cette poésie ensemble, tous les deux.... la tête contre la tête. Il n'y a pas de titre, mais vous pourrez facilement en trouver un: Futur antérieur, par exemple? La voici....

Moi, veille fille, jaune et desséchée,
je t'ai savourée en t'écrivant.
Alors, toi..?
Alors, tous les deux!..
Quatre ans, mon bien-aimé,
Quatre ans déjà, qu'en la chapelle franciscaine, naïve et blanche,
Tu mis à mon doigt cet anneau,
l'anneau des promesses, auquel nous n'avons pas failli....
—C'était la fête des lumières.
Et veux-tu qu'aujourd'hui, tout comme au temps des fiançailles,
Sous les vieux arbres du jardin,
Nous regardions la bague ensemble?
—Vois comme elle n'a pas changé:
Aussi pure, aussi lumineuse,
Car notre amour n'a jamais fui la face de Dieu.
—Ton anneau d'or blanc, si petit, enserre mon doigt dès le premier jour, tout comme ta pensée, mon âme....
—Et les brillants n'ont pas tremblé dans leur serti, pas plus que la fidélité dans ton coeur d'homme.
—Viens, nous dirons à Dieu des chants heureux, car depuis quatre ans
l'anneau d'or n'a jamais trahi
le bijou blanc des fiançailles....
—Depuis quatre ans, rien n'est changé. Rien.
Si ce n'est, qu'au chemin dur, notre amour a grandi.
Et qu'à nos côtés volettent deux anges, deux anges blonds que nous appelons "nos enfants"!..

Louise-Andrée Delastre.

Est-elle douce et prenante, et jolie, cette poésie?

Aussi, tu ne seras pas étonnée que j'aie pensé aussitôt à toi en la lisant.

En attendant un petit bout de lettre, auquel j'ai bien droit, malgré M. ton trop absorbant mari, crois, ma chère Lucienne, à toute la fidélité de ma meilleure affection.

Géraldine.

CHAPITRE XXII

A Mademoiselle Géraldine N....

Ma chère amie,

Tu es sans nouvelles de moi..? Comme c'est aimable de ne pas t'en froisser et de venir avec ta gentille simplicité, m'en demander.

C'est vrai, je devais t'écrire.

Quand on a été ce que nous avons été toutes les deux, l'une pour l'autre, c'est mal de se faire lointaine, et de dresser ainsi un mur de silence.

Je t'en demande bien affectueusement pardon.

Tu insistes pour savoir ce que je deviens tout en étant persuadée que je suis heureuse, infiniment heureuse!

Tu sais pourtant bien que ce bonheur-là n'est pas de ce monde. Il est peut-être dans l'autre monde.... dans Mars.... dans Saturne.... dans une étoile inconnue?

Je l'ignore.

Actuellement, j'ignore tout.

Ce que je puis te dire, c'est que mon mari fait tout ce qu'il peut pour me conquérir. Il me veut à lui, tout entière, corps et âme....

C'est peût-être beaucoup.

Aussi, comme toi, je me pose la question: le mari a-t-il tous ces droits-là?

En tout cas, il les a pris.

Tel, jadis, le jeune Louis XIV dans le Parlement, il est entré botté, et avec sa cravache, dans mon âme, et il s'y est installé: "L'Etat, c'est moi!"

As-tu vu quelquefois un bel arbre s'élancer vers le ciel de toute la force de ses rameaux?

Rampant humblement à ses pieds, un jeune lierre l'a enlacé.

D'abord, ce fut une lente caresse; mais, bientôt c'est devenu une emprise.

Serrant l'arbre, de plus en plus chaque jour, comprimant sa sève, absorbant sa personnalité, le lierre monte avec lui, chemine autour de son tronc, de ses rameaux, de ses branches....

Et, finalement, il l'étouffe en plein ciel.

Voilà mon histoire.

Mon mari, si doux pendant les fiançailles, m'a enlacée au nom de l'amour....

Au nom de l'amour, il m'a opprimée.

Et, maintenant, à force de m'aimer, il m'étouffe en plein ciel de bonheur.

Le lierre a comme devise: Je meurs où je m'attache.... Je n'ai donc aucune possibilité de m'évader, et je ne l'essaye même plus.

C'est pour cela que je ne t'ai pas écrit.

Je ne suis plus celle que tu as connue, et que tu as aimée.

Je suis devenue une autre. Nous ne parlons plus la même langue.... Excuse-moi de te dire ces choses. Mais, à toi, je dois toute la vérité.

Ta lettre est tombée dans mon égoïste bonheur et, douloureusement, elle a fait jaillir les chers souvenirs de jadis....

Tu connais ma nature droite et entière. J'ai cru pouvoir servir deux maîtres.

Ce fut une erreur.... L'un a mis l'Autre à la porte.

Et quel "Autre"!

Prie pour celle qui ne doit plus qui ne sait plus prier....

Mais, si tu te maries un jour, pose nettement toutes tes conditions.... accumule toutes les garanties. Et, après cela, ne sois sûre de rien.

Conserve pour toi cette confidence.

Mais crois que, dans les ruines du sanctuaire que mon mari a renversé, s'il reste encore un coin debout, c'est celui où je garde ton souvenir, mélancolique et fidèle....

Lucienne.

P.-S. — Quant à ta si belle poésie, j'ai pleuré en la lisant, comme Moïse a dû pleurer en contemplant la Terre Promise.... celle dont il avait rêvé toujours, et où il ne devait jamais entrer.

CHAPITRE XXIII

Ce soir-là, un vendredi, dans son bel appartement baigné de soleil, égayé de fleurs fraiches, son petit chat bleu, aux yeux d'or, ronronnant sur ses genoux, Lucienne feuillette l'album de son voyage de noces.

Il lui est tombé sous la main en époussetant l'atelier qui termine le salon, et où ils aiment, tous les deux, la main dans la main, à deviser le soir.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 10 Octobre 1934. PAGE 3

Quelques réflexions

En plusieurs endroits de la province, des croix de Jacques Cartier s'élèvent ou s'élèveront bientôt pour commémorer le souvenir des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

A des jeunes, les avant-gardistes de Legal, revient l'honneur, croyons-nous, d'avoir érigé la première croix-souvenir en l'honneur du découvreur de notre pays. Nous ne pouvons que les féliciter de leur geste si noble et si prometteur. Nous sommes persuadé que cette croix, symbole de tous les sacrifices endurés par l'âme canadienne-française depuis sa naissance sur les rives de Gaspé, leur rappelera qu'ils sont issus d'une race dont le passé ne reflète que des pages d'héroïsme.

A eux comme à leurs aînés, la croix de Jacques Cartier doit rappeler aujourd'hui qu'il nous faudrait mener une vie nationale plus intense, si nous ne voulons pas que notre nationalité s'éteigne. Et pourtant, le peuple canadien-français ne vient que de sortir d'une enfance très glorieuse.

Malheureusement, notre esprit national s'anémie constamment au contact de deux terribles ennemis: le snobisme et l'esprit de parti.

Nous avons cette désastreuse manie d'approuver et d'accepter tout ce qui nous vient de nos compatriotes de langue anglaise et de considérer ces derniers comme des gens beaucoup plus intelligents et plus riches que nous pouvons l'être. C'est ce qui fait très souvent que tout notre argent s'en va jour toujours aux mains des autres races, nous laissant plus pauvres de jour en jour, pendant que s'enrichit démesurément un voisin qui ne nous est pas toujours sympathique. Serait-ce notre manière à nous de nous venger?

En fait d'esprit de parti, nous avons des politiciens qui ne cèdent en rien au moins éclairé de leurs électeurs. Le mal est vraiment héréditaire. On est rouge parce que les ancêtres étaient rouges; si ceux-là étaient bleus, on ne peut faire mieux que d'être bleu. Or, pourquoi ne pas être ni l'un ni l'autre, mais patriote tout simplement? Notre fausse mentalité ne se redressera que si nous nous efforçons d'être patriotes en actes.

L'homme d'action nationale est celui qui agit en tout et partout de manière à ce que se développe sa race aux quatre points de vue religieux et social, économique et intellectuel.

Bon catholique, il met Dieu dans sa vie. Il a une conduite irréprochable et non seulement il ne se permet pas des réjouissances défendues, mais encore sait-il ne les pas tolérer devant lui et dans son voisinage.

Dans ses ventes, il est juste et honnête, soucieux d'accomoder ses compatriotes autant qu'il le peut.

Dans ses achats, il n'encourage que des marchands de sa race ainsi que des compagnies à nom et surtout à personnel canadien-français.

Enfin, le patriote n'est abonné à d'autres journaux qu'aux indépendants. Autrement, il lui faudrait, pour son malheur, partager toutes les fausses idées que répandent, sciemment presque toujours, les journaux financièrement intéressés à la défense d'un parti politique plutôt qu'à celle de tous ses compatriotes.

Pensons et agissons toujours en patriotes. Que ce soit là l'une des résolutions prises à l'occasion des prochaines fêtes de l'érection des croix de Jacques Cartier dans nos paroisses canadiennes-françaises.

M. L.

La nouvelle loi électorale

Nous avons publié déjà les principales clauses de la nouvelle loi électorale fédérale.

Il est peut-être prudent de rappeler que la plus élémentaire sagesse nous avertit de faire inscrire son nom sur la liste électorale, car seules les personnes dont le nom aura été inscrit sur ladite liste pourront exercer leur droit de vote.

Une telle inscription commencera le 15 octobre et se terminera définitivement le 1er novembre.

On a déjà affiché ou on affichera bientôt cette liste à chaque bureau de poste de la province. Si celle-là ne contient pas votre nom ou ceux des membres de votre famille, âgés de 21 ans, voyez immédiatement l'énumérateur, qui a dû signer cette liste ou écrivez-lui.

D'autre part, si vous connaissez une personne qui a droit de vote et dont le nom ne se trouve pas sur la liste, veillez à la faire inscrire ou à l'avertir de l'absence de l'inscription de son nom.

C'est un devoir pour tous: hommes, femmes, religieux, religieuses, jeunes gens, jeunes filles, de voir à ce que leur nom soit inscrit sur la liste électorale.

Notre influence, nos droits, la protection de nos institutions, l'octroi des subsides auxquels nous avons droit, l'emploi des nôtres dans le fonctionarisme, etc. peuvent en dépendre.

Il nous importe donc de prendre les moyens de remplir nos devoirs de citoyens canadiens, si nous voulons être respectés, conserver et augmenter notre influence, remplir le rôle qui nous est dévolu.

Ne négligeons pas de faire inscrire notre nom le plus tôt possible.

Tous nos cercles et toutes nos sociétés ont une excellente occasion de faire preuve d'un patriotisme intelligent en surveillant l'inscription de tous les électeurs de langue française de leur paroisse. Ce sont les résultats et l'action qui comptent.

M. L.

Une invitation à servir mieux le pays

Dans son discours irradié de Londres le Premier Ministre du Canada a rappelé fort à propos l'emprunt de remboursement effectué par la Grande Bretagne en 1932 au cours duquel le peuple anglais a converti plus de neuf billions de dollars de titres d'emprunts de guerre avec un empressement et un enthousiasme qui lui ont valu l'admiration de tous les pays, et lui permet d'économiser des millions de livres au chapitre des frais d'intérêts.

La coïncidence du succès de la souscription de conversion effectuée en Angleterre et la diminution dans les taux d'intérêts qui en résulta, avec le commencement du rétablissement économique auquel la mère-patrie a participé au cours des deux dernières années, sont assez significatives.

L'exemple de la Grande Bretagne a eu pour effet de ranimer le courage des nations et de leur faire entrevoir un avenir meilleur. Ici au Canada, les souscriptions de conversion ont remporté de grands succès. S'il en avait été autrement la reprise des affaires depuis le bas niveau de février 1933 eût sans aucun doute été retardée. Le Premier Ministre du Canada, après avoir souligné qu'il n'existe pas pour les Canadiens de placement plus sûr qu'un titre du Gouvernement canadien, a ajouté que les porteurs de bons de la Victoire qui convertiront, ainsi bien que les nouveaux souscripteurs, serviront mieux leur pays tout en servant leurs propres intérêts.

Grâce à l'empressement enthousiaste du public à souscrire au présent emprunt de remboursement, la position enviable que nous a valu notre intégrité en matières de finances sera sauve et maintenue. Il nous faut réaliser au Canada ce que le peuple de Grande Bretagne a si magnifiquement accompli.

La C.C.F. à Toronto

Un aspect des élections partielles ontariennes de lundi mérite d'être particulièrement souligné. L'unique candidat de la C. C. F., M. B. Graham Spry, un intellectuel brillant et courageux, par conséquent une des meilleures têtes du tiers parti, est arrivé mauvais troisième dans la circonscription notoirement ouvrière de Toronto-est.

Echec très significatif. Aux élections générales ontariennes du 19 juin, le gouvernement coopératiste s'était manifesté avec le plus de force à Toronto. C'était donc là que le parti pouvait fonder ses plus belles espérances. Cependant, le vainqueur, le sempiternel "Tommy" Church, a obtenu 13,200 suffrages, le libéral Snelgrove 10,600, et M. Spry seulement 4,669. Il ne devrait donc plus rester à la C. C. F. que de se débander. Mais il paraît que non. M. Spry déclare que son parti mettra un candidat sur les rangs dans chacune des 82 circonscriptions ontariennes aux élections générales fédérales. Grand bien lui fasse.

La C. C. F. est donc vouée à l'insuccès aux prochaines élections. C'est l'évidence même. Mais il n'est pas sans intérêt de se demander à qui profitent les candidatures socialistes, elles-mêmes vouées d'avance à l'échec. A propos de Toronto-Est, des libéraux ont prétendu que la candidature de Graham Spry avait permis à "Tommy" Church de passer, ce qui suppose que la C. C. F., à Toronto, tire ses partisans des rangs libéraux. Ce n'est pas toutefois l'opinion de M. Spry, qui prétend au contraire tirer sa force des rangs conservateurs.

—LE CANADA— Edmond Turcotte.

Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal; il faut encore faire tout le bien possible. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tout le mal que les autres feraient s'ils étaient retenus. (Fénelon.)

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE ANNE
Chapitre quatorzième
RESURECTION
De 1886 à nos jours

II. LES MISSIONNAIRES EN CHARGE.

(Suite)

Aussi le P. Lizée eut-il presque toujours un assistant, sinon officiellement, au moins de fait. C'est ainsi que nous voyons auprès de lui:

le R. P. Cunningham, de septembre à décembre 1900;

le R. P. Vital Philippot, de décembre 1903 à août 1904;

le R. P. Ernest Lacombe, d'avril à octobre 1905;

le R. P. Victorien Marchand, de février à septembre 1906;

le R. P. Dauphin, de février à juillet 1908;

l'abbé Quévillon, prêtre séculier âgé qui prit pension au Lac Ste-Anne pendant près d'un an, à partir de juillet 1908;

le R. P. Léandre Pilon, d'octobre 1908 à mars 1909.

Malgré ces secours, la charge de la Mission du Lac Ste-Anne dépassait encore les forces du P. Lizée, qui d'ailleurs aimait mieux le second rang que le premier. Aussi fut-il tout heureux, au mois de mai 1909, de revenir simple vicaire ou assistant du R. P. Portier, nommé nouveau directeur.

R. P. Portier, 1909-1916.

Le P. Portier avait 35 ans, le P. Lizée 53: Les gens du monde estimèrent sans doute que c'était le renversement des rôles comme celui des chiffres: ces choses n'ont rien d'étonnant dans la vie religieuse. En fait, le jeune curé et son vieux vicaire firent très bon ménage aussi longtemps que l'obéissance les laissa ensemble, c'est-à-dire pendant un peu plus de trois ans, jusqu'au mois de juin 1912.

A partir de ce moment, le P. Portier fut seul pour desservir son immense paroisse, qui n'avait fait que grandir. Avec le Lac Ste-Anne et les deux anciennes dessertes, le Détroit et le Lac Blanc (Wabamun), il avait le Lac du Diable, aujourd'hui Onoway; Chirhill, sur la ligne de Whitecourt; Entwistle, sur la ligne de Jasper; etc. A peine pouvait-il réserver un dimanche par mois au Lac Ste-Anne.

Il fit ce ministère jusqu'à la fin de décembre 1915. Il dut alors quitter sa chère Mission pour aller prendre part à la guerre franco-allemande ou mieux européenne, de 1914 à 1918.

R. P. Beaudry, 1916-1923.

Son successeur fut un enfant de St-Albert, le deuxième prêtre métis du diocèse, le R. P. Beaudry.

En 1917 et par la suite, nous le voyons assisté par le R. P. Cuningham, autre enfant de St-Albert, et le premier métis de l'Alberta (qui devait mourir le 18 juillet 1920). Si jamais les métis du Lac Ste-Anne purent être fiers de leur race, ce fut en ce temps-là. La population blanche d'ailleurs n'avait pas à se plaindre: ses nouveaux missionnaires parlaient le français et l'anglais comme leur langue maternelle.

Si quelqu'un avait le droit de leur faire un reproche ce serait sans doute celui qui essaye d'écrire l'histoire de la Mission du Lac Ste-Anne, car, dans leur humilité, ils n'ont laissé sur leurs travaux aucune note écrite, de sorte qu'on est obligé de les laisser dans l'oubli dont ils on voulu s'entourer.

R. P. LeBré, 1923-1927.

Au mois de novembre 1923, la Mission passa entre les mains du R. P. LeBré, originaire du diocèse de Vannes et des environs de Ste-Anne d'Auray. Autant de gages d'un dévouement à toute épreuve pour la Mission de la bonne Ste-Anne.

Avec les progrès incessants de la colonisation dans cette partie de l'Alberta, des paroisses s'étaient formées, ayant à leur tête des prêtres séculiers, et la Mission du Lac Ste-Anne avait été déchargée de toutes ses dessertes éloignées. Il ne lui restait que comme par le passé, le Détroit et Wabamun, les deux petits réserves d'Assiniboines. Un seul missionnaire pouvait donc suffire à la besogne.

Il put même s'occuper de construction.

On se rappelle qu'au bout de la maison construite par le R. P. Grandin, il y avait une maisonnette servant de cuisine et de logement pour la ménagère. C'était trop petit. Le P. LeBré fit disparaître cette maisonnette et ajouta à la maison principale une partie de mêmes dimensions que la première, doublant ainsi l'ancienne maison. De la sorte, la résidence du Lac Ste-Anne est devenue très spacieuse pour le temps ordinaire, et commode surtout pour la durée des pèlerinages, pouvant recevoir facilement sept ou huit Pères.

Si ce travail était en définitive pour la bonne Ste-Anne, puisqu'il avait pour but de favoriser le pèlerinage, le P. LeBré en fit un autre qui n'était que pour elle. Il agrandit et embellit le premier abri, en y ajoutant le sanctuaire dont nous avons déjà parlé.

Et puis l'on eut besoin de ses services ailleurs, et il dut céder sa place au R. P. Watelle.

R. P. Watelle, 1927-1930.

Le nouveau directeur de la Mission ne devait y demeurer que deux ans et demi.

Durant ce temps se produisit un grand désastre.

Le dimanche 2 décembre 1928, après les offices de la matinée, la messe et la bénédiction du St-Sacrement le Père était rentré dans son presbytère et y prenait tranquillement son repas de midi lorsque son attention fut attirée par l'attitude insolite de deux enfants, qui regardaient fixement du côté de l'église. Soupçonnant qu'il s'y passait quelque chose d'extraordinaire, il sortit pour s'en rendre compte. Il vit alors plusieurs personnes du petit village y accourir. Une fumée épaisse sortait de la sacristie: nul doute, le feu y était et dévorait déjà l'autel du St-Sacrement. Quand le Père essaya d'ouvrir, il fut repoussé par les flammes: l'église entière n'était déjà plus qu'un brasier ardent. Il fut impossible d'en rien sauver. Les vases sacrés, les chandeliers de métal, le reliquaire de Ste-Anne, la cloche furent fondus; les statues furent réduites en miettes. En quelques heures tout fut consumé, église et mobilier.

La première église du Lac Ste-Anne, bâtie par M. Thibault, avait servi au culte pendant trente-six ans, et elle était tombée en ruines par l'âge. La seconde, bâtie par les Oblats, servait depuis quarante ans et pouvait tenir debout longtemps encore: le feu, en quelques heures, l'avait réduite en cendres.

Alors la question se posa de nouveau: allait-on rebâtir ou abandonner la Mission? Quelle importance avait maintenant cette petite mission? Elle comprenait seulement quelques familles de blancs, une quarantaine de familles métisses et la réserve assiniboine du Détroit, celle de Wabamun ayant été soustraite à la juridiction du missionnaire de Ste-Anne.

C'était peu, sans doute. Mais, abandonner la Mission, c'était abandonner aussi le pèlerinage. Pouvait-on le faire sans consulter au moins la bonne Sainte Anne, sans lui demander quelque signe de sa volonté?

On attendit donc un signe, et l'on crut le voir dans la façon merveilleuse dont certaines difficultés s'évanouirent; Ste-Anne voulait être encore honorée en ce lieu. Donc on resterait et l'on reconstruirait.

Il fallait des ressources: il en fut promis de tous côtés. De toute la région d'Edmonton, notamment, et de tout le Nord Albertain, des encouragements arrivaient au missionnaire de Ste-Anne: "Nous pourrions nous désintéresser, disait-on, de la reconstruction d'une église dans une paroisse voisine, c'est l'affaire de nos voisins, mais l'église de Ste-Anne, c'est l'église de tout le monde, puisque nous aimons tous à nous y rendre en pèlerinage".

En conséquence, les travaux furent commencés dès l'été 1929; interrompus pendant l'hiver, ils devaient reprendre au printemps suivant, et le P. Watelle espérait qu'ils seraient achevés pour le pèlerinage de juillet 1930.

(A suivre)

S'IL AVAIT SU.

Maurice, 4 ans et demi, dit à sa mère:

—Moi, j'aime pas qu'on m'empêche qu'est-ce que je veux faire! Et, comme elle l'en empêche tout de même:

—Ah! si j'avais su, je serais pas venu au monde!

NECESSITE D'"UN ORGANISATEUR COMMUNISTE POUR LES CANADIENS-FRANCAIS"?

POUR PARLER DE LA GRANDE "PYRAMIDE" RUSSE AUX CANADIENS DU NORD?

(ARTICLE 5)

La première des cinq.

En dessous et à travers les deux "capuchons pyramidal" du Parti communiste et des Soviets dont nous avons déjà parlé, s'ajustent cinq machines pas mal compliquées aussi. Des experts, comme Jacques Lyon, Panait Istrati, Joseph Douillet, Georges Duhamel, Hélène Gosset, Armen Chanian, etc., les ont examinées sur place; et leurs observations clairvoyantes font autorité. Ces journalistes, hommes de lettres et voyageurs ne sont point allés en Russie au crochet du Régime, et n'y ont point voyagé accompagnés des guides officiels, mais, ils y ont été pour étudier, voir la vérité; non dans un but de propagande, et tous s'accordent, comme d'ailleurs avec de nombreux auteurs socialistes, à montrer la "poignée" irresponsable de communistes "fourés" partout, même dans les cinq autres pyramides, pour faire souffrir le peuple. Nous allons parler aujourd'hui de la première de ces cinq pyramides.

L'Internationale Rouge Ouvrière.

Moscou est le centre de la troisième Internationale dite communiste, principale organisation politique révolutionnaire. Elle fut fondée le 6 mars 1919, par le Régime bolchéviste, Lénine en tête. En juillet 1925, elle donna humblement le jour, à L'Internationale Rouge des Unions Ouvrières, dans le but de propager sa doctrine dans les Syndicats ouvriers; c'est-à-dire, "organiser les ouvriers, afin qu'ils puissent renverser le capitalisme, détruire L'Etat bourgeois et établir la Dictature du Prolétariat: une Internationale qui s'emparera des moyens de production, et établira un gouvernement communiste".

La pyramide Syndicale Russe.

Sur le plan national, l'organisation syndicale des ouvriers ruses, a été créé et mise au monde, à l'image et à la ressemblance du Parti communiste; c'est-à-dire, avec des comités superposés, depuis celui de la localité, jusqu'au Conseil Central. Cette pyramide syndicale se combine avec une organisation par branche industrielle qui passe à travers toute l'organisation ouvrière territoriale.

Par une décision émanée d'un Comité du Parti, agissant lui-même sur la fraction communiste d'une assemblée générale qui décide, tous les salariés sont inscrits de force dans les Syndicats. C'est sur "LA BASE DE CETTE RESIGNATION DE LA FAIM? de cette CONSCRIPTION DU TRAVAIL? que s'échafaude la pyramide bureaucratique syndicale qui croise et "recroise" la pyramide soviétique et la pyramide du Parti. Les trois se soudent ensemble par la confusion des fonctions et le cumul des responsabilités aux postes de direction et de contrôle.

Asservissement des Syndicats.

"Tous les ouvriers russes OBLIGATOIREMENT SYNDIQUE, a écrit Gustave Gautherot dans "La Vague Rouge" mars-juin 1931, ne sont que des organes d'exécutifs du Gouvernement. Tout est réglé d'avance dans les Conseils supérieurs; et même, les ouvriers du Parti qui lui-même est centralisé (on l'a déjà montré) en quelques mains, sont aussi asservis que les autres (7 millions contre un million); ainsi, le PolitBureau ou Bureau Politique, omnipotent a en main, les 8.000.000 de Syndiqués, comme les 150 autres millions et plus.

Quant au Conseil d'entreprise qui se trouve à la base de L'Organisation syndicale, comme Commission de Contrôle et de Production, il échange encore ses vues avec les techniciens en charge de l'Entreprise; mais sans aucun succès, car, en fait, les techniciens sont devenus de simples fonctionnaires administratifs exécutants les instructions gouvernementales. Ou bien encore, le Conseil d'Entreprise échange ses vues avec les Chefs d'Entreprises dont l'autonomie rappelle celle des Patrons capitalistes, sans compter tout de même avec la force syndicale réelle dont la résistance est brisée en U.R.S.S. Les ouvriers syndiqués de force sont relégués dans le simple domaine de la production."

En effet, l'Ouvrier pour la Production, dit aussi Staline.

D'ailleurs, c'est en plein ce que Staline, le SUPREME PRODUIT BOLCHEVIK, affirmait dans son discours au dix-septième Congrès du Parti Communiste, quand il disait: "Les revenus que les exploiteurs soutiraient du travail du peuple, demeurent maintenant, dans les mains des masses laborieuses, et sont utilisés POUR L'EXTENSION DE LA PRODUCTION ou pour FORMER DE NOUVELLES SECTIONS D'OUVRIERS PRODUCTEURS".

Or, comme les masses ouvrières sont sous la FAUCILLE ET LE MARTEAU du Parti et de ses Conseils Supérieurs, l'Exploitation a tout simplement changé de main, pour exploiter et châtier la masse des fidèles producteurs. "Théoriquement, a écrit Bourguès, le bolchévisme s'est toujours réclamé de la doctrine communiste; mais pratiquement, il a abouti à une sorte de théocratie, où la classe privilégiée des propagateurs et défenseurs de la foi, domine, forme, exploite et châtie la masse des fidèles." Pour l'accomplissement du Plan Quinquennal, le Symbole de foi imposé par les dictateurs—on en reparlera expressément—des centaines d'ouvriers russes peinent, s'acharnent et se privent.

L'Ouvrier pour la Production dit encore Erik Von Kuhnelt- Leddihn.

Erik Von Kuhnelt-Leddihn, professeur d'université à Budapest, nous convaint aussi qu'en Russie, l'ouvrier est fait pour la production, et non la production pour l'ouvrier. Dans "Schonere Zukunft" de février 1931, il écrivait, "que des bataillons d'attaques étaient organisés pour la réalisation du Plan Quinquennal, des groupes de jeunes gens surtout, afin de pousser dans les fabriques, à la production et à la surproduction, par des heures supplémentaires, ou par le travail du dimanche."

Il faut absolument à Staline, et au Parti communiste, cette exploitation des masses ouvrières russes afin d'avoir les ressources nécessaires.

Le Travailleur asservi fournit les ressources.

Pour l'établissement du Bolchévisme universel, Staline et les autres PRODUITS de son espèce, prétendent qu'il est beaucoup mieux de commencer par montrer au monde, "le spectacle décisif de l'économie socialiste en Russie tout d'abord." Afin d'arriver à ce triomphe, il faut des ressources en attendant, pour mener la lutte contre le Capitalisme Bourgeois, surtout, pour se procurer le Capital et les devises étrangères nécessaires à la réalisation du Plan Quinquennal; et pour cela, les ouvriers et les paysans russes sont au service de la production avec laquelle les tyrans bolchéviks enlèvent au peuple, son blé, son bois, son pétrole, etc. pour les vendre hors de Russie, à des prix ridicules.

Le Travail asservi en Russie, nous a couté quelque chose.

Le travailleur russe au service de la Production, et dépouillé de ce qu'il produit par ses maîtres, qu'il n'a pas encore la force de vomir, a déjà couté aux fermiers américains, des centaines de millions de dollars. On accuse souvent la Spéculation par exemple d'être la cause unique des prix ridicules du blé, au cours de ces dernières années. Peut-être, vous-mêmes, mes chers compatriotes du Nord, avez-vous souvent été tentés de mettre la cause de tous vos maux, sur ce "Capitalisme infâme" qui ferait monter et baisser les prix du blé à volonté.

Or, d'après le "National Republic" de Washington, janvier 1932, il est très justement écrit, dit M. Théodore Aubert, Président du Bureau Permanent de l'Entente Internationale", que la Russie Soviétique pour la seule année 1931, a exporté 110,000,000 de boisseaux de blé, à des prix qui ont été le plus grand facteur particulier, dans la dépression des prix mondiaux du blé."

Il faudra demander cela à L'Organisateur Communiste.

Quand l'ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE" ira s'adresser à vous, mes chers compatriotes, si toutefois il y allait, demandez-lui donc qu'est-ce que ce "Dunmping russe" sur le marché du blé, a eu affaire avec le marché mondial du blé; demandez-lui donc qu'est-ce que ça eu surtout affaire avec le

(Suite page 7)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche prochain, le 14, à l'heure ordinaire, aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la distribution des prix du Concours de Français à Fort Kent. Le secrétaire général représentait l'Exécutif à cette distribution qui coïncidait avec la première soirée familiale de la saison.

* * *

Le secrétaire général est revenu à Edmonton cette semaine après avoir fait des visites à domiciles à Fort Kent et Bonnyville. Nous comptons retourner dans cette région vers la fin de la semaine prochaine. Les battages seront terminés si le beau temps continue et nous pourrons alors causer plus facilement avec les gens.

Nous avons profité de notre voyage pour prendre plusieurs commandes d'impressions pour La Survivance et nous continuerons à les prendre. Il est surprenant de constater combien peu des nôtres encouragent leur imprimerie! Cependant la "Survivance" a tout l'outillage voulu pour exécuter les commandes les plus difficiles aussi bien que les plus faciles. Par exemple, combien de districts scolaires envoient leurs commandes pour les avis d'évaluation, les avis de taxes ou les reçus de taxes à d'autres imprimeries quand la "Survivance" pourrait remplir promptement toutes ces commandes au mêmes prix que les autres.

Après les visites aux secrétaires de districts scolaires de la région mentionnée plus haut, nous avons bon espoir de voir l'argent des Canadiens français aider une industrie canadienne-française et nous remercions les personnes qui ont bien voulu nous donner des commandes. Espérons que le nombre ira toujours en grandissant.

* * *

Nous avons souvent demandé aux nôtres de s'adresser partout en français pour faciliter le placement de commis bilingues. Nous recevions tout dernièrement une lettre du vice-président et gérant général de General Motors d'Oshawa, m. H.-A. Brown. Cette lettre était écrite en bon français. Ceci veut dire que cette compagnie réalise l'importance de fournir des commis bilingues. Combien des nôtres pourraient avoir des emplois si nous nous adressions partout en français? Combien de commandes par la poste avons-nous envoyées depuis un an, en anglais seulement? Nous avons parlé de la question à plusieurs reprises et pourtant si chacun avait fait sa petite part, en ne s'adressant qu'en français, nous aurions déjà plusieurs emplois accupés par des bilingues. Or, dans cette partie du pays, qui dit bilingue, dit canadien français, car le nombre de personnes d'autres nationalités qui parlent bien le français est très limité. Pourquoi ne pas envoyer votre prochaine commande en français et demander à vos amis d'en faire autant? Vous verrez qu'on vous répondra en français et les résultats seront tellement satisfaisants que vous continuerez à vous adresser en français. Il ne s'agit que de faire le premier pas et ensuite, c'est facile. D'ailleurs c'est un peu comme une personne qui va se baigner: si elle ne se mouille que le bout des pieds, elle croit que l'eau est froide, mais une fois toute mouillée, elle est contente de demeurer dans l'eau. Faites-en l'expérience et vous nous en direz des nouvelles!

* * *

Durant notre récente tournée, nous avons pris environ cinquante nouveaux abonnés. Ces résultats sont très encourageants. Cependant le travail serait lent et nous aimerions voir les cercles s'organiser pour faire la tournée de chaque paroisse. Les officiers et les membres peuvent faire ce travail de propagande du journal tout aussi bien que nous l'avons fait nous-même et en s'organisant ainsi, ils se serviront d'un moyen à leur disposition pour atteindre leur objectif. Chaque cercle a reçu une lettre circulaire au mois de septembre dans laquelle toutes les conditions sont expliquées; il ne s'agit donc que de s'organiser et de se mettre à l'oeuvre. Si chaque abonné ne recrutait qu'un abonné à La Survivance, le nombre serait automatiquement doublé, et qui ne peut pas recruter un nouvel abonné?

* * *

Plusieurs cercles organisent des soirées au profit de l'Association. Nous avons déjà mentionné Beaumont et St-Edmond; aujourd'hui nous pouvons ajouter Ste-Lina qui travaille à l'organisation pour atteindre son objectif. Brosseau-Duvernay atteindra aussi son objectif d'ici à dix jours. Félicitation.

* * *

Dans un avenir très rapproché, nous essaierons d'étudier les remarques qui sont lancées à tort et à travers contre l'A.C.F.A. et La Survivance. Ceci pourra aider à faire mieux comprendre le but de notre Association et du seul journal canadien-français de la province.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

SAINT-ALBERT

Depuis une semaine, la température semble reprendre son aplomb. Après la pluie, la neige et la gelée qui ont sévi pendant plusieurs semaines, le soleil a enfin pris le dessus. Aidé d'un bon vent chaud il a réussi à sécher grain, routes et champs, de sorte que la vie et les battages reprennent leur cours normal.

Depuis notre dernière chronique un de nos bons paroissiens est disparu. M. Samuel L'Hirondelle, dont la santé déclinait depuis quelques mois, dut se rendre à l'hôpital Général d'Edmonton et se mettre sous les soins du Dr Blais. Un mal qui ne pardonne pas avait déjà fait son oeuvre sournoise, et en dépit d'une opération d'urgence le malade expirait vendredi, le 21 septembre entouré de son épouse, de son frère Emery, et de ses enfants, après avoir reçu les derniers sacrements.

L'inhumation eut lieu mardi, le 25, au milieu d'un imposant concours de parents et d'amis et avec les solennités du culte catholique. Il repose à côté de sa première épouse, non loin de ses vieux parents qui l'avaient précédé dans la tombe il y a nombre d'années. Une seconde femme et plusieurs enfants lui survivent.

Remise par deux fois pour cause de mauvais temps, la première de notre série de parties de cartes a enfin eu lieu dimanche. C'est plutôt soirée paroissiale qu'il faudrait dire, puisqu'il y avait un peu de tout: chant, musique d'orchestre, comédie, sans compter les cartes; et de celles-ci il y avait variété: bridge, whist et pedro, pour tous les goûts, quoi. On vit même quatre ou cinq tables où garçons et fillettes se disputaient les prix offerts aux gagnants, comme le grand monde, sous l'oeil vigilant et indulgent d'une dame qui se fit charitablement pour la circonstance, la mère de tous ces jeunes. C'est un bon augure de voir notre jeunesse s'intéresser et s'initier à la vie paroissiale et se préparer ainsi à jouer, quand leur tour viendra, le rôle tenu jusqu'ici par leurs parents.

La plupart des acteurs et des musiciens étaient également des jeunes et ils s'acquittèrent très bien de leurs tâches respectives.

La joute terminée il se trouvait plus de gagnants que de prix; fallut donc faire tirer au sort, lequel favorisa, chez les dames: premier prix: Mme Asselin. second: Alice Sommers; consolation: Alice Caron. Le premier prix pour hommes. une caisse de pommes. échut. sans conteste à M. A. Rowland, le second, à M. P. Sévigny, et le jeune F. Maloney eut pour se consoler un cigare.

Parmi les enfants, Marcel Poirier et Florian Gaulin ont remporté le prix pour garçon et Edna Lafleur et Muriel Flynn, celui des filles. Il était près de minuit quand la foule se dispersa, satisfaite du résultat de cette première soirée paroissiale.

M. Bélisle est à faire faire une galerie et autres travaux autour de sa demeure; M. J.-A. Harnois est en charge de l'entreprise. —Corr.

MORINVILLE

Nos fermiers sont occupés à battre leur grain de ce temps-ci et ce n'est pas le temps d'aller causer avec eux. Tout le monde est sur pied dans les champs et le village est absolument désert. L'on voit de temps à autre une personne qui vient s'approvisionner pour le moment et vite elle disparait sur la grande route. Nos fermiers font l'expérience du rendement de leur grain car plusieurs se demandaient ce que serait ce rendement après la grêle, la gelée, la pluie, etc. En certains endroits, il est plutôt mince et la qualité inférieure. En d'autres, il ne semble pas beaucoup diminué et est à peu près satisfaisant.

Nos amicalistes travaillent de ce temps-ci à l'érection de leur croix à Jacques Cartier. Elles espèrent en avoir la bénédiction le 28 de ce mois et si tout continue à marcher rondement notre population de Morinville sera conviée ce jour-là à commémorer le grand acte religieux qu'accomplissait Jacques Cartier en 1534 en mettant le pied sur le sol canadien. Cet acte mérite de passer à la postérité afin de bien montrer à notre jeune génération la foi qui animait les découvreurs de notre pays. Tout un programme est élaboré pour cette occasion et nous aimons à croire que l'on conservera un doux souvenir de la fête paroissiale du 28 octobre 1934.

A mesure que la date des élections provinciales et fédérales se rapprochent, les esprits deviennent plus intéressés à la politique. Les journaux nous annoncent des réunions publiques un peu partout et le peuple s'y rend en foule. Le comté de St-Albert n'échappe pas à la fièvre et plusieurs assemblées politiques s'annoncent à Morinville dans un avenir rapproché. Nous croyons savoir que notre population trouvera le moyen de laisser son travail afin de se renseigner sur la chose publique. L'on ne peut que l'encourager à venir entendre cette discussion de leurs intérêts les plus chers et on le fera avec tout le calme désirable.—Corr.

* * *

CHEZ LES AMICALISTES

La réunion de l'Amicale devant, régulièrement, avoir lieu vendredi, 12 octobre, est remise au dernier dimanche du mois.

L'érection officielle de la croix commémorative — "Jacques Cartier" — doit se faire le 28 octobre. Chères Amicalistes, serez-vous là nombreuses à cette fête paroissiale, religieuse et nationale? N'oubliez pas, surtout, que les enfants y ont leur place d'honneur.

Que le souffle religieux et patriotique de nos officières trouve aussi un écho dans le coeur de toutes les "Fidèles Anciennes."

Une Amicaliste.

BEAUMONT

Les battages vont leur plein. A quelques endroits le grain est assez beau, mais à d'autres, il a beaucoup souffert de la gelée et il y a beaucoup de paille et peu de blé.

M. Joseph Durocher était de passage ici pour voir à ses affaires.

Les frères Blackburn étaient en visite dimanche le 7. chez leur soeur Mme Arthur Hérard.

M. Laurent Arcand de St-Albert visitait dernièrement M. Wilfrid Magnan.

M. et Mme Wilfrid Magnan ainsi que Mme Eric Bérubé faisaient une courte visite à Legal, dimanche dernier.

Nous apprenons avec plaisir que l'état de Mme Joseph Lessard semble s'améliorer. Elle a dû subir une grave opération qui a fait craindre pendant quelques jours. Mais à présent, à moins de complications, nous espérons qu'elle reviendra bientôt dans sa famille.

Mme Aimée Hinse qui a été transportée à l'hôpital en sortira bientôt. Nous lui souhaitons bonne chance.

Notre croix en l'honneur de Jacques Cartier est presque terminée. Ce sera un beau monument en beton armé. C'est M. Amédée Leblanc, notre ouvrier local, qui en a entrepris la construction. C'est dire que ça sera bien fait. Il est aidé par M. Hermas Charbonneau.

M. et Mme Armand Dansereau sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie Julienne Marthe. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Royer, grand'parents de l'enfant. Félicitations.

M. et Mme Edmond Vallée passèrent quelques jours chez leur fille, Mme Paul Rhéaume, à Calder. —Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Maison St-Joseph

Monsieur le rédacteur,

La Maison Saint-Joseph, fondée à Makinak en 1904, a été transférée à Otterburne, Man. en 1912. Elle est sous la direction des Clercs de Saint-Viateur de la province de Montréal.

Cette institution est un orphelinat agricole pour garçons catholiques de 12 à 15 ans. Elle aide aussi à faire instruire des sourds-muets, instruction qui est donnée à notre Institution de Montréal.

La Maison Saint-Joseph est le centre de la confrérie de l'Oeuvre des Agonisants (fondée en 1909) et de l'association du Culte perpétuel de saint Joseph (établie en 1919).

En 1924 fut commencée la Consécration des Enfants à St-Joseph: pieux exercice qui, depuis, se répète chaque dimanche soir, avant le Salut du T. S. Sacrement.

En septembre 1925, fut approuvée par Rome la fondation de la congrégation des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, à la Maison Saint-Joseph. Ces religieuses y ont actuellement leur maison-mère, leur noviciat et leur postulat.

Le Culte perpétuel de Saint-Joseph est une association pieuse. But: Obtenir que tous les jours de l'année saint Joseph soit honoré d'une façon particulière. Aucune contribution n'est exigée. Cependant ceux qui, à l'occasion de leur "jour de prière", désirent faire une offrande, ont une part plus spéciale à la messe dite, chaque jour, aux intentions des affiliés et contribuent à l'entretien des sept lampes qui, nuit et jour, brûlent dans notre chapelle en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de Saint Joseph.

L'Oeuvre des Agonisants est une CONFERIE. But: Secourir les mourants de chaque jour par l'offrande quotidienne de la sainte messe, célébrée en l'honneur de saint Joseph, le patron de la bonne mort.

Statuts organiques.

Art. I.— Chaque jour, une messe est célébrée en l'honneur de saint Joseph, pour les agonisants du monde entier qui doivent mourir le jour même. En outre, il sera célébré, chaque année, un nombre de messes proportionnel aux aumônes reçues.

Art. II.— Pour être associé et avoir part au mérite de ces messes, il suffit de donner une aumône de DEUX SOUS pour un an, ou D'UNE PIASTRE pour la vie. (Pour $5.00, une famille de plus de 5 membres est associée à perpétuité).

Art. III.— a) Les associés à vie reçoivent un Billet d'affiliation signé par le Directeur, et leurs noms sont inscrits au registre de l'Oeuvre.

b) Ceux qui, au bénéfice de l'Oeuvre, donnent ou recueillent la somme de CINQ PIASTRES, ont droit au titre de BIENFAITEURS et ils en reçoivent le CERTIFICAT.

c) Ceux qui donnent ou recueillent la somme de VINGT-CINQ PIASTRES, sont considérés comme BIENFAITEURS INSIGNES, et un DIPLOME leur est délivré.

d) Quant à ceux qui donnent ou recueillent CENT PIASTRES et plus, ils sont reconnus comme FONDATEURS de l'Oeuvre, et leurs noms sont gravés sur des tablettes de marbre qui ornent les murs de la chapelle des Agonisants.

L'Oeuvre des Agonisants célèbre le 25e anniversaire de sa fondation cette année. Mais ce n'est que le 19 mars 1911 que Mgr Adélard Langevin, O. M.I., alors archevêque de St-Boniface, l'approuva définitivement.

Le 17 décembre 1913, en vertu d'un indult du Saint-Siège, daté du 2 janvier 1913, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface daignait ériger canoniquement en Confrérie l'Oeuvre des Agonisants. Et le 20 mai 1914, la nouvelle confrérie était régulièrement affiliée à l'Archiconfrérie romaine de la Mort de Saint Joseph, et rendue participante des nombreuses indulgences que S. S. Pie X lui avait accordées.

Albert Denis, c.s.v.
Directeur.

Hôtels et Cafés

L'industrie ovine dans l'Alberta.

L'industrie ovine est depuis longtemps une branche avantageuse de la production animale dans la province de l'Alberta. En approuvant l'offre de primes sur les béliers dans cette province, l'Honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, se propose non seulement de créer un bon débouché pour les méliers classés par les différents éleveurs, mais aussi d'encourager les propriétaires de troupeaux métis à acheter un bélier de race pure.

Les primes offertes sont les suivantes:—

Pour l'achat de	Prime offerte par le ministère fédéral de l'Agriculture.
Un agneau-bélier XX	$4.00
Un bélier antenais XX	6.00
Un agneau-bélier XXX	6.00
Un bélier antenais XXX	10.00

Ces primes ne sont offertes que pour les béliers officiellement classés sous le système fédéral du classement des béliers 1934 et la demande de ces primes doit être faite en double sur tout bélier classé acheté après classement et avant le 15 décembre 1934. Il ne peut être payée qu'une seule prime sur un même bélier.

PAS DE CAUSE SANS EFFETS

—Qu'est-ce qui vous arrive, mon pauvre vieux? Vous êtes dans un état lamentable et vos habits sont en loques. Comment avez-vous fait, vous si élégant d'habitude?

—Ne m'en parlez pas! Je viens d'avoir avec ma femme une scène déchirante...

—En effet!

HUMOUR ANGLAIS.

Pendant un service célébré pour la conversion des païens, John dit à son père:

—Est-ce que les païens portent des culottes?

—Pourquoi me demandes-tu cela?

—Parce que tu as donné un bouton de culotte à la quête.

SELON LE CAS.

Petit Paul. — Dis donc, oncle, pourquoi que les enfants n'ont jamais le même âge?

L'oncle. — ???

Petit Paul. — Dame, quand je sors avec papa, j'ai huit ans, mais quand c'est avec maman, c'est cinq seulement.

CALGARY

Bulletin paroissial.—

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu tous les soirs à 7.30 heures.

Au cours de cette semaine seront chantées des grand'messes pour le repos de l'âme de feue Mme Beauregard: celle de mardi est recommandée par la famille U. Cholnière; celle de mercredi par la famille Alfred Boucher; celle de vendredi par la famille R. Spence; et celle de samedi par la Société des Dames Ste-Famille.

Dimanche, le 14, se trouve le 21e dimanche après la Pentecôte. Messe "In voluntate tua" page 474; la 2ème oraison de S. Calixte, la 3ème de mandato; Gloria et Credo, préface de la Ste-Famille. —Corr.

COLD LAKE

Une nouvelle qui n'a pas manqué de jeter de l'émoi parmi le population du district de Cold Lake est l'envoi d'une note par le Gouvernement de la Saskatchewan, avisant M. Shaw, garde-pêche, d'avoir à prévenir les pêcheurs de l'Alberta qu'ils ne seront plus admis à l'avenir à tendre leur filets dans le Lac Primerose. Les pêcheurs de l'Alberta qui s'apprêtaient à tirer quelques ressources pour l'hiver sont profondément déçus. — On croit voir dans cette exclusion une manoeuvre des pêcheurs en grand qui ont voulu s'assurer un monopole. Leur domicile en Sask. est un peu problématique, ils ont un pied dans chaque province. Un seul de ces gens, a déjà reçu plus de 50 filets de 250 pieds; de quoi équiper 16 hommes.

Rivalité de travail, rivalité de races, rivalité de religion et maintenant de province. — Le voilà bien l'idéal de la paix universelle et du désarmement.

* * *

Mardi, le 2 octobre à 2 heures après-midi, ont eu lieu les funérailles catholiques de Jeanne Marguerite Patterson, 10 ans. Enlevée presque subitement à l'affection de ses parents. Nombreuse était l'assistance qui avait tenu à donner cette marque d'estime à M. et Mme Patterson. Le R. Père Danis a officié à la levée du corps et au cimetière.

* * *

Lundi matin à 9 h. a eu lieu la bénédiction du mariage de M. Almérie Déry et de Mlle Jeanne Longtin, par le R. P. Th. Pelletier, O.M.I., de la réserve indienne de Le Goff. Assistait au choeur M. le curé Louis Connoir de St-Joseph de Fort Kent.

La famille de M. Dery était représentée par les parents M. et Mme Joseph Déry et ses nombreux frères et soeurs. La famille Déry est originaire de St-Hilaire, comté de Rouville, Qué. M. J. Déry est un pionnier de Cold Lake où il est venu il y a environ 25 ans.

M. et Mme Zéphirin Allard, beau-frère et soeur de Mlle J. Longtin représentaient la famille de celle-ci. Mlle J. Longtin est originaire de St-Jacques Le Mineur, P. Q.

Mlle Imelda Déry soeur du marié a chanté avec goût et talent à l'offertoire l'Ave Maria de Gounard. M. Pierre Bérubé touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, un vin d'honneur a été servi chez M. N. Déry frère du marié. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noce à Edmonton.

McLENNAN

"Mon Carnet".

"Les jours se succèdent et ne se ressemblent pas" dit le proverbe. Ici le proverbe semble mentir, car aujourd'hui, même dévouement qu'hier après des chers malades, même générosité à la cause du Seigneur.

Les malades admis à l'hôpital de Joussard sont: Mme Jos. Dalton, M. Jos. Albert Jauron, qui après avoir été sérieusement malade, est retourné dans sa famille. De Falher: M. A. Remillard, Mme O. Lambert. Naissance d'un garçon, enfant de M. et Mme A. Pariseau. Naissance d'une fille, enfant de M. et Mme F. Albinati. De Mc-Lennan: Mme C. Dargis, V. Langlois et M. Stevens. De Donnelly. M. H. Champagne, M. Bernard Albert. Naissance d'une fille, enfant de M. et Mme J. Dindale. Naissance d'une fille, enfant de M. et Mme A. Perry. De Tangente; Paul Clouthier qui se porte maintenant mieux et sera parmi les siens sous peu. De Grouard: Marie-Rose Nosky; De Driftpile: Paul Sowan et Helen Willier fille du chef indien. De Heart River: M. E. McCam.

ECOLE GUY.

Elle devient trop étroite notre petite école Guy, ses trois classes peuvent à peine suffire au logement convenable de nos élèves, avouons-le; plusieurs ont reçu un refus au désir qu'ils exprimaient de prendre rang parmi les écoliers de l'an dernier, nos préférences ont été pour ces derniers: nous regrettons de ne pouvoir condescendre au souhait de quelques autres. Impossibilité pour le présent!

Déjà nous voyons luire un rayon de progrès et cela grâce à ces heureuses innovations que nous promettent pour une année prochaine, tant de personnes intéressées à l'avancement de notre oeuvre d'éducation. Du premier grade au dixième inclusivement, nos élèves de langue française et de langue anglaise semblent vouloir mettre en pratique leur belle devise "Age quod Agis".

"Petite Laurentienne".

JOUSSARD

Fête patronale.

Jeudi soir avait lieu au couvent de la mission St-Bruno, la présentation des voeux et souhaits de bonheur et de longévité au R. P. Falher, principal de l'école indienne. Les RR. SS. avaient préparé un joli petit programme comme elles en ont le secret et tout le monde en fut ravi.

Jeudi midi, le personnel de la maison, le R. P. Huguerre, l'abbé Normandeau, M. et Mme L'Heureux et M. A. Galibois, assistant de ce dernier partageaient les agapes fraternelles et exprimaient chacun à leur manière les souhaits de "ad multos annos", au vétéran-missionnaire de la part du clergé séculier; la constance et persévérance au milieu de ses frères en religion de la part d'un religieux et la coopération et l'admiration de la part des laïcs par un bureaucrate. La réponse fut adéquate de la part de ce vaillant missionnaire qui a travaillé 45 ans durant dans cette partie-ci du Vicariat et qui y consacre encore ses années de vieil âge et son expérience des choses et des gens.

Retraite des enfants.

A l'école par le R. P. Huguère qui avait la charge des instructions aux enfants dans leur propre langue.

Ouvrage.

Chacun est occupé actuellement à préparer son logis pour l'hiver pendant que le temps est propice et en attendant que le vent et le soleil viennent sécher les champs de grain. Il semblerait que le ciel ait fini de nous arroser de ses dernières averses et qu'enfin le beau temps des automnes de l'Ouest est ici à demeure.

Avoine "Cartier".

Une nouvelle variété d'avoine que l'on a baptisée "Cartier" est appelée à rendre de grands services dans nos régions du nord et les territoires où la période de moisson est généralement pluvieuse. Cette variété a été créée par la Division de l'Agronomie, au Collège MacDonald, à Ste-Anne de Bellevue. Que, après plusieurs années d'expérimentation. Elle est le résultat d'un croisement entre l'avoine "Early Triumph" et l'avoine "Alaska". Son rendement est magnifique; à preuve, la constation suivante de la station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière:

"En 1934, après avoir été semée le 4 mai, elle fut coupée le 9 août et donna un rendement de 93 minots à l'âcre."

Très résistante à l'averse, elle a une autre qualité fort appréciable, celle de ne pas s'égrener sur le champ aussi facilement que l'Alaska. L'avoine Cartier a été acceptée l'an dernier pour l'enregistrement par l'Association canadienne des producteurs de semence, ce qui lui confère un certificat de haute valeur. —Corr.

LAMOUREUX

Lamoureux a l'intention d'élever une croix commémorant le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Après avoir pris l'avis des paroissiens dans deux assemblées différentes, des résolutions ont été passées et déjà des souscriptions ont été recueillies à cet effet. Le travail sera peut-être retardé à cause des battages qui vont bon train depuis une semaine. Nos fermiers se réjouissent du temps exceptionnellement beau qui règne en ce moment et si cela peut durer quelques semaines les gerbes de grains vont disparaître rapidement des champs pour faire place aux grosses meules de paille.

Hermine Lamoureux et Gertrude Lamoureux vont à l'école à Edmonton pour étudier le neuvième grade qui n'est pas enseigné dans notre école Saskatchewan.

Albertine Lamoureux a été opérée de l'appendicite, il y a quelques jours et son état est très satisfaisant. Elle est à l'hôpital de la Miséricorde, sous les soins du Dr Boulanger.

M. Thomas McPike vient d'être frappé d'une attaque de paralysie. Son état est stationnaire et il s'écoulera plusieurs semaines avant qu'un mieux sensible se fasse sentir.

M. R. Noël de Fort Saskatchewan qu a subi la semaine dernière une grave opération s'achemine lentement vers la convalescence.

Nous souhaitons à tous ces malades une prompte guérison. —Corr.

STE-LINA

Dimanche dernier, toute la paroisse s'est donnée le mot pour faire du dimanche du Rosaire une journée officielle d'actions de grâces. Tous s'approchèrent des sacrements le matin et le soir l'église était remplie de monde pour l'heure sainte sous la conduite de M. le curé, R. Bérubé.

Les battages sont à peu près terminés. Et la moyenne de la récolte est plus que bonne pour l'année. Arthur Vallée en particulier a enrégistré un excellent rendement avec du grain de première valeur. Avis aux gens intéressés qui désirent faire leur vie sur la terre sans avoir à faire de gros déboursés et où tout est possible pour la culture.

M. H. Surette principal de l'école Ste-Lina et professeur des hauts grades se rendait à la convention tenue à St-Paul la semaine dernière.

M. le curé M. Boucher de Lafond et M. l'abbé P. St-Arnault curé de St-Edouard étaient les hôtes de M. le curé. Ils revenaient d'un voyage à Plamondon.

Le R. P. Chalifoux, curé de St-Vincent était de passage au presbytère en fin de semaine.

De passage à Ste-Lina: Hector Brosseau, Antonio et Albert Gagnon, de St-Paul. M. P. Gauthier, instituteur à l'école de Bordenave a été aussi aperçu dans les environs. —Corr.

BONNYVILLE

La mort a plongé dans le deuil toute notre paroisse en lui enlevant un de ses vieux citoyens les plus respectés, M. Edouard Prosper Olivier qui s'éteignait paisiblement à Edmonton à l'âge de 76 ans après nous avoir quittés il y a à peine quelques jours. Il laisse pour pleurer sa perte, une épouse éplorée, née Flore Cadieux, une fille, Cécile, Mme John Beix et trois fils: Gaspard de Calgary, Lucien, d'Edmonton et Jules, de Bonnyville et plusieurs petits enfants. M. Olivier fut au service de la banque des Cantons de l'Est pendant trente-trois ans et ici même il fut secrétaire-trésorier de la municipalité, pendant huit ans. C'est dire qu'il fut mêlé aux affaires pendant toute sa vie. Sa disparition laissera un vide dans notre village. Le défunt était originaire de Lennoxville, Qué., près de Sherbrooke. Les funérailles ont eu lieu mardi matin.

Mme Dubé, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation s'éteignait également à l'hôpital St-Louis à Bonnyville. Elle laisse un époux, deux fils et deux frères, MM. Herman et Wilbrod Chainé.

A tous nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. Emile Thomas est de retour d'Edmonton après une sérieuse opération, ainsi que sa jeune fille, Madeleine, qui se retrouve au milieu de sa famille de nouveau, pour cause de santé. A tous, nous souhaitons une prompte guérison.

Les battages se continuent avec hâte. Le temps, souvent menaçant, cause de l'anxiété; encore quelques jours, et nos cultivateurs pourront dérider leur front et goûter un peu de repos fort mérité. Après avoir sauvé une bonne récolte, les affaires s'en ressentiront certainement.

Parmi nos visiteurs distingués, nous notons le passage de M. H. Tremblay, agronome accompagné du Dr Talbot, vétérinaire provincial; M. J.-W. Beaudry, L. Riberdy, M. et Mme R. Thibaudeau, de St-Paul, M. et Mme Fred Lépine du Lac-la-Biche en visite chez Mme Bernadette Léger et chez des amis, M. et Mme Donat Bougie d'Edmonton.

Samedi soir un groupe d'amis causaient une vraie surprise à un ami mutuel, M. Willie Paquette, en lui rappelant que c'était le jour anniversaire de sa naissance.

L'on rapporte une soirée des plus agréable, agrémentée par quelques bons discours, beaucoup de gaité, un bon goûter et l'entrain que Willie sait y mettre. M. et Mme Paquette furent des hôtes très aimables et M. Paquette se rappellera, espérons-nous, son quarante-et-unième anniversaire en pensant en même temps à ses amis.

M. et Mme Rouillard ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils.

M. et Mme Léo-Paul Bougie sont aussi les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph Théodore Denis.

Félicitations sincères à tous.

La famille Olivier prie notre correspondant d'offrir ses remerciements pour les marques de sympathies à l'occasion du deuil qui la frappe. —Corr.

CHAUVIN

Dimanche, 30 septembre, à 3 heures de l'après-midi avaient lieu les funérailles de juliette Sévigny, enfant bien-aimée de M. et Mme Arthur Sévigny.

Agée seulement de 4 ans et 2 mois, cette enfant était décédée le 28 à l'hôpital de Wainwright, après de longues et douloureuses souffrances des suites d'une opération pour appendicite et abcès aux intestins.

Le service fut chanté par M. l'abbé N. Chartrand, curé de la paroisse. Quatre petits garçons: William Paré, Léonel Benoit, Lucien Côté et Bruno Courchesne portaient le corps et quatre petites filles: Yvonne Cyr, Carmen Boyer, Gilberte Poirier et Léa Delémont tenaient les cordons.

Le corps était conduit par M. Ch. Doucette. Une foule nombreuse était venue exprimer à la famille, les marques d'une profonde et sincère sympathie dans la perte cruelle qui les frappait. —Corr.

SAINT-PAUL

La convention des Instituteurs et Institutrices a eu lieu la semaine dernière, les 4 et 5 octobre, et a été suivie par un grand nombre du personnel enseignant. A peu près cent trente membres se sont inscrits; c'est une belle assistance, et ces congrès, où l'on se met au courant des nouvelles méthodes, où l'on trouve la solution des différentes difficultés qui surviennent souvent dans l'enseignement, font toujours du bien, et ne sont jamais une cause de temps perdu pour ceux qui y assistent.

Afin d'accommoder les visiteurs, un succulent repas fut servi à midi, à la salle paroissiale. par les Dames de l'Autel.

Dimanche soir, le 7 octobre, l'assemblée générale de l'A.C.F.A. avait lieu à la salle paroissiale. Après la lecture du procès-verbal de la réunion précédente, et de la correspondance reçue depuis la dernière assemblée, on discuta plusieurs sujets concernant l'association; mais on parla spécialement de l'érection d'une croix souvenir, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier; un comité de cinq hommes fut nommé pour s'occuper de cela et décider l'endroit convenable pour ériger cette croix qui serait un monument historique.

Naissance: A M. et Mme Lucien Riberdy, un fils: Joseph Louis Jean.

—Corr.

VIMY

Cette semaine, nous allons faire une visite aux écoles de la paroisse. Partout le nombre des élèves augmente. Les classes supérieures du village sont dirigés par Mlle Jeanne Roy. Le nombre des élèves dans cette classe est de 33. 31 catholiques, et deux non-catholiques. Les classes élémentaires du village sont sous la direction de Mlle Clyna Morin. 43 enfants suivent les classes. Il y a 41 catholiques parmi eux.

A 4 milles au sud-est du village, se trouve l'école Boudreau. Il y a 42 enfants dans cette école, tous des petits Canadens français, sous la direction de Mlle G. Fortier.

L'école "Elk Park" se trouve à 5 milles et demi au sud-ouest de l'église. Mlle Florence Verrette y enseigne la classe à 26 enfants dont 14 sont catholiques. Plus à l'ouest encore, à 7 milles au nord-ouest du village, on arrive à l'école de Clover Valley où Mlle Blanche Landry est engagée pour la 3e année comme institutrice. Il y a 29 élèves, 19 parmi eux sont cahtoliques. Enfin à 6 milles et demi au nord-est d'ici on arrive à l'école de Jeffrey. Mlle Blois y enseigne à une classe de 21 enfants dont 16 sont catholiques. Dans toutes ces écoles le catéchisme est enseigné tous les jours, et on entend par catholiques les enfants qui apprennent leur catéchisme. Partout on a rencontré des petits visages gais et joyeux et comme leurs maitresses nous l'affirment, à part de quelques exceptions, tous apprennent assez bien.

M. Rodolphe Gouin a acheté la terre de M. Jos. Lagassé située sur la grande route à un mille du village.

MM. Philippe et Hector L'Oiseau ont acheté une maison à Morinville et l'ont fait transporter dans le village. Bienvenue.

En visite chez MM. Fortunat et Henri Bernard, leur frère de Kolbée, Montana ainsi que M. et Mme Nadeau de la même place.

MM. Landry Frères avaient la visite, dimanche dernier, de leur cousin, M. Brassard de St-Paul.

Le petit Uldéric Landry fut transporté pendant la nuit à l'hôpital où le Dr Boulanger l'a opéré pour l'appendicite à son arrivée. Il fait du bon progrès et sera de retour un de ces jours-ci.

Félicitations à M. et Mme Ernest Genest à l'occasion de la naissance d'une fille, ainsi qu'à M. et Mme Ludwig Brandle à l'occasion de la naissance d'un fils et à M. et Mme Mike Odowichuk à l'occasion de l'arrivée d'une petite fille. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	58
No 2 Nord	52½
No 3 Nord	50½
No 4 Nord	47½
No 5 Nord	42½
No 6 Nord	40
Fourrage	37
Avoine—	
No 2 CW	28
No 3 CW	25
Fourrage	23
Orge—	
No 3 CW	36½
No 4 CW	34
No 5 CW	31
Seigle—	
No 2 CW	37
No 3 CW	34½
No 4 CW	30

Prix à Vancouver.

Blé—	
No 1 Nord	75⅝
No 2 Nord	71⅛
No 3 Nord	67⅞
No 4 Nord	66⅞
No 5 Nord	61⅞
No 6 Nord	53⅜

Prix à Winnipeg.

Blé—	
No 1 Nord	78
No 2 Nord	74¾
No 3 Nord	72½
No 4 Nord	69½
No 5 Nord	66¾
No 6 Nord	64¼
Fourrage	60¾
Avoine—	
No 2 CW	41⅛
No 3 CW	38⅛
Fourrage	36⅛
Orge—	
No 3 CW	51⅞
No 4 CW	50⅛
Seigle—	
No 1 CW	56⅛

Prix à Edmonton.

Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.75
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	1.75 à 2.25
Vaches de choix	1.25 à 1.50
" " moyennes	0.75 à 1.25
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	3.75 à 4.50
" moyen	275 à 3.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 3.50
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	6.60
Boeufs d'engrais—	
De choix	1.50 à 2.00
Moyens	0.75 à 1.25
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs- Variations quotidiennes Aux producteurs Lge. Med. Poul't.	
Grade A	21 à 22
B	17 à 18
C	12 à 13
Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20
Volailles vivantes—	
Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.05
Volailles préparées—	
Volailles	08 - 06

Un remède remarquable.

"Ma femme se plaignait beaucoup de maux de tête," écrit M. David Esslinger de Vegreville,Alta., "Elle n'avait pas d'appétit et ressentait souvent des renvois acides dans l'estomac, de plus, elle était constipée. Après l'usage de quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre elle recouvra la santé et depuis lors elle se porte très bien. C'est un remède des plus remarquables et il nous a aidée en bien des façons." Cette médecine expérimentée est bien connue pour son excellent effet sur l'action de la digestion et de l'élimination; elle aide à acquérir une bonne santé. Fournie par des agents locaux seulement; pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



Page Agricole



La récolte de miel de l'Alberta en 1933 était presque deux fois plus forte que celle de 1932 et elle s'est vendue aisément à prix plus élevés. Les propriétaires de ruchers de rapport dans la partie sud de la province disent que l'année a été assez satisfaisante, grâce à ces circonstances.

L'altise de la pomme de terre, dont l'insecte parfait ronge le feuillage tandis que la larve se nourrit du tubercule, cause des dégâts considérables aux pieds de pommes de terre. Les recherches ont fait voir que les galeries pratiquées par les larves dans les tubercules, que l'on appelle communément trous de vers, s'infectent du champignon de la gale commune, et réduisent ainsi la valeur marchande de la récolte.

Le nombre de débouchés d'exportation offerts au boeuf frais, au porc frais, et à l'agneau frais canadien, est beaucoup plus considérable que l'on ne s'imagine généralement; les principaux pays dans lesquels ces produits ont été exportés pendant le mois de juillet 1934 sont le Japon, l'Alaska, les Bermudes, la Jamaïque, et d'autres Iles des Antilles, Terre-Neuve, St-Pierre et Miquelon, les Etats-Unis, et les Iles britanniques.

La mécanisation de la culture entre 1925 et 1930, en prenant la place du cheval, a réduit dans la proportion consommation de l'avoine, mais le cheval est revenu en ces trois dernières années et la demande d'avoine a augmenté. Pour la deuxième année de suite, l'étendue ensemencée en avoine a augmenté en 1933; c'était la plus forte que l'on ait vue depuis 1924.

Le tamarack ou le mélèze d'Amérique, qui habite toute l'étendue du territoire allant des provinces Maritimes aux pieds des montagnes Rocheuses est l'un des rares conifères qui perdent leurs feuilles en automne. Comme l'épinette, le mélèze a un tronc unique, droit et allant graduellement et se rétrécissant.

Voici la liste des pays auxquels le Canada a exporté des machines de ferme ou de culture pendant le mois de juillet 1934: Afrique portugaise, Mexique, Jamaïque, Australie, Afrique anglaise du sud, Inde anglaise, Argentine, Chili, Terre-Neuve, Etats-Unis, Afrique française, Afrique anglaise orientale, Rhodésie du Sud, Malte, Nouvelle-Zélande, St-Pierre et Miquelon, Autriche, Palestine, Etablissements du Détroit, Uruguay, Pérou, Italie, France, Danemark, et les Iles britanniques.

Le goût naturel de l'homme le porte à préférer un régime mixte et les recherches scientifiques ont établi que ce régime est celui qui convient le mieux dans les conditions normales aux besoins du corps humain. Un régime bien équilibré devrait donc comprendre une quantité raisonnable de boeuf, en plus des légumes verts, des céréales, du lait, des oeufs et des fruits. Le grand problème pour le consommateur est donc d'acheter sagement et soigneusement, et c'est pour l'aider à le faire que les catégories du Gouvernement canadien ont été établies.

Le cohosh bleu, une plante vénéneuse de la famille de l'épinevinette, que l'on trouve dans les bois du Nouveau-Brunswick au Manitoba, et qui porte le nom de racine de papoose, racine de squak, ginseng jaune, et racine de bluet, a un goût extrêmement amer, et il est peu probable qu'il soit consommé, sauf par les enfants qui sont tentés par l'aspect attrayant des graines en forme de baie.

Qualité du fromage canadien.

La qualité du meilleur fromage canadien est maintenant très élevée, ce qui exerce une heureuse influence sur la réputation et la préférence dont le fromage canadien jouit actuellement sur les marchés du monde. En 1933 la qualité du fromage canadien (94.87 pour cent de première qualité) était la meilleure que l'on ait jamais vue depuis que le classement a été commencé en 1923. La qualité de 1933 représente une augmentation de plus de un pour cent sur celle de 1932, et de près de 17 pour cent sur la première année du classement, lorsque nous n'avions que 78 pour cent de première qualité. Cette amélioration de qualité n'est pas particulière à une province; elle est générale dans toutes les provinces. Il n'y a que le fromage destiné à l'exportation qui doit être classé, mais il se fait aussi beaucoup de ventes entre acheteurs et vendeurs au Canada sur la base de la qualité, déterminée par les catégories officielles du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'amélioration du commerce des porcs au Canada.

Un trait encourageant du commerce des bestiaux, dit le rapport annuel du Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, est l'augmentation des prix réalisés sur les porcs pendant l'été et l'automne de 1933, qui font un grand contraste avec les bas prix reçus vers la fin de 1932 et les quatre premiers mois de 1933. Cette hausse est le résultat de la restriction des marchés en Grande-Bretagne, où les importations venant d'autres pays ont été réduites tandis que le Canada recevait une préférence sous le système de contingentement à la Conférence économique impériale tenue à Ottawa en 1932. Si les importations de bacon venant des autres pays continuent à être limitées en faveur des cultivateurs britanniques et des pays de l'Empire, il y a tout lieu de croire que les prix resteront à un niveau assez élevé, pourvu que la qualité des porcs canadiens s'améliore de façon à satisfaire la demande étrangère. De concert avec le Gouvernement canadien, les sociétés d'élevage et les salaisons, les gouvernements provinciaux font tout ce qu'ils peuvent pour améliorer les porcs canadiens par la propagande instructive et différentes interventions.

Comment acheter le beurre.

Parmi les huit lois se rapportant à l'agriculture qui ont été sanctionnées pendant la dernière session du Parlement, celle qui se rapporte à l'industrie laitière exerce un attrait spécial sur le consommateur parce qu'elle traite de produits d'usage courant dans tous les ménages canadiens. Les nouveaux règlements qui prescrivent le classement du beurre pour la consommation domestique et l'inscription de la catégorie ou de la qualité sur l'enveloppe et sur le carton, offrent un intérêt spécial pour l'industrie et pour la ménagère. Le classement est facultatif, sauf dans les provinces qui adoptent une législation autorisante. Les règlements interdissent également les déclarations fausses, trompeuses ou exagérées touchant la qualité du beurre ou tout autre produit laitier, que ces déclarations soient faites par réclame ou sur le paquet.

Le classement du beurre pour la consommation domestique a été prescrit dans l'espoir que la qualité serait améliorée en donnant au consommateur l'occasion d'exprimer sa préférence pour la première qualité. Il se vendait autrefois beaucoup de beurre de deuxième qualité sous des termes fantaisistes qui ne signifiaient rien pour le consommateur. On croit que l'inscription de la qualité sur le carton et sur l'enveloppe encouragera le consommateur à demander du beurre de première qualité et découragera ainsi la fabrication d'un produit inférieur. On compte également que l'indication de la qualité aura pour effet de créer une différence de prix plus forte entre les qualités et que ces différences se reporteront sur les prix que le producteur reçoit pour sa crème. En d'autres termes, on compte qu'il y aura un relèvement des prix d'un bout à l'autre de la ligne.

Les qualités de beurre de beurrerie sont: première, deuxième, troisième, et "Sans qualité". Le beurre "Sans qualité", d'après les règlements, signifie le beurre sur lequel des moisissures ont paru, soit sur le beurre même, soit sur le papier parchemin qui tapisse la caisse, il signifie également le beurre qui est inférieur sous quelque rapport à la troisième qualité. Un classificateur de produits laitiers peut refuser de classer du beurre ou du fromage qui lui paraît être à une température trop élevée ou trop basse pour qu'il puisse en faire un bon examen, à moins que cette température ne soit ramenée dans les limites raisonnables. Les classificateurs sont les seules personnes auxquelles il soit permis de marquer les paquets, et nul n'est autorisé à mettre du beurre dans un contenant qui porte l'une ou l'autre des marques de qualité apposées par le classificateur officiel.

Le pays de la Rivière La Paix, la dernière grande frontière agricole des plaines de l'Ouest canadien, dépasse en étendue les territoires combinés d'Ecosse, d'Irlande, et d'Angleterre; il a plus de six fois la dimension de la Belgique, et il est un peu plus grand que la République de l'Uruguay. Le pays de Rivière La Paix dépasse les étendues réunies des Etats de Pennsylvanie, Virginie occidentale et Delaware, et il est plus grand que les six Etats réunis de la Nouvelle-Angleterre.

Blés à maturation hative.

La question de produire un blé de haute qualité, à maturation hâtive et à gros rendement, pour ces régions où il faut, de toute nécessité, cultiver des blés qui mûrissent relativement de bonne heure, est le problème qui s'impose à l'attention du Service des Céréales des Fermes expérimentales fédérales; il ne le cède en importance qu'au problème du développement d'un blé résistant à la rouille, de haute qualité par le Service des céréales en 1926 et 1928 respectivement, ont sons doute été pour beaucoup dans le succès d'un grand nombre de cultivateurs demeurant dans des régions exposées aux gelées tardives d'été, mais ils ont leurs défauts.

Le Reward, par exemple, laisse à désirer au point de vue du rendement et de la résistance au charbon, mais sous d'autres rapports, et spécialement en ce qui concerne la qualité, cette variété est de tout premier ordre. Le Garnet a la faculté de produire de gros rendements et il possède une bonne résistance au charbon, mais il n'est pas bien vu sur certains marchés. On s'est efforcé, en ces dernières années, de combiner les caractères désirables de ces variétés et l'on a développé plusieurs hybrides d'avenir qui n'attendent aujourd'hui que l'évaluation nécessaire.

Récolte pour l'ensillage.

Le résultat des recherches expérimentales conduites en ces dix dernières années sur l'ensilage des différentes récoltes par le Service de la grande culture, des Fermes expérimentales fédérales, montrent que toutes ou presque toutes les récoltes généralement cultivées, peuvent s'ensiler à condition que l'on suive de bons procédés. La quantité d'eau que renferme la récolte au moment où elle est mise en silo est de beaucoup le facteur le plus important. Les fourrages trop secs moisissent, lorsqu'ils sont trop humides ils pourrissent. La quantité exacte d'humidité varie pour les différentes récoltes, mais en général une proportion de 65 à 75 pour cent d'eau est idéale. On peut régler l'humidité en coupant la récolte à la bonne phase de maturité et en la faisant faner et sécher jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être ensilée. Le blé d'Inde est la récolte principale d'ensilage, mais on peut employer d'autres récoltes dans les régions où le blé d'Inde ne vient pas bien. On améliore les légumineuses, spécialement la luzerne, en y ajoutant de petites quantités de substances hydro-carbonées comme le sucre brut, la mélasse, le mil ou le blé d'Inde. De même une petite quantité de ragain de luzerne ajoutée au blé d'Inde améliore la valeur de celui-ci. Les recherches conduites par le Service ont révélé plusieurs autres faits intéressants et utiles qui seront bientôt présentés dans un bulletin sur les plantes à ensilage, actuellement en cours de préparation.

Les oeufs de la catégorie "B", ne sont pas des oeufs d'entrepôt.

Une revue du commerce des oeufs après huit mois de fonctionnement des catégories revisées indique que de toutes les catégories, c'est la catégorie "B" qui est peut-être la moins bien vue de toutes particulièrement dans l'Est du Canada. Il semble malheureusement y avoir une impression générale dans le commerce de détail que les oeufs de la catégorie "B" sont un produit d'entrepôt, et ceci a nui évidemment à la vente de ces oeufs. Cependant la demande s'est un peu améliorée dernièrement en raison de la hausse récente de prix sur les oeufs de la catégorie "A" et la rareté croissante de ces oeufs, dit le Bulletin sur le commerce des oeufs et des volailles.

Les oeufs de la catégorie "B", dans les catégories revisées actuellement en usage, équivalent aux "Premiers" des anciennes catégories, tout comme la catégorie "A" est maintenant l'équivalent des anciens "Extras" et la catégorie "C" l'équivalent des anciens "Seconds". Dans les types modèles revisés il y a deux sous-catégories sous la catégorie "A", savoir: la catégorie "A Moyens" et la catégorie "A de Poulettes". Toutes deux sont identiques à la catégorie "A" en ce qui concerne la qualité et la propreté. La seule différence est dans la grosseur. L'emploi de ces sous-catégories est facultatif. Tout comme les oeufs "Extras de Poulettes" pouvaient être emballés avec les "Seconds", de même des oeufs de la catégorie "A Moyens" des nouvelles catégories peuvent être emballées avec ceux de la catégorie "B", et la catégorie "A de Poulettes" avec la catégorie "C".

LA PRODUCTION D'AUTOMNE DES POULETTES

La hausse du prix des oeufs à la fin d'août et en septembre coïncide avec une baisse de la production. Les poulettes, bien qu'écloses de bonne heure, pondent encore peu; les poules adultes ralentissent et même arrêtent leur production.

Conséquence: dès le début de l'automne, on importe des oeufs frais des provinces-soeurs pour répondre à la demande des villes et l'on met en plus sur le marché une grande quantité d'oeufs d'entrepôt. Dans nos campagnes, les cultivateurs, dont les troupeaux sont de 50 à 100 poules, ne peuvent approvisionner le village local, si toutefois ils sont capables de subvenir à la consommation de la famille. Encore là, la population s'alimente d'oeufs entreposés.

A prime abord, de tels résultats nous paraissent anormaux. En réalité, c'est une anomalie de l'exploitation, corrigible par un meilleur élevage et une alimentation plus judicieuse. Dans le présent article, négligeant le problème de la ponte des poulettes à l'automne, nous essaierons de démontrer qu'il est avantageux et ensuite possible de maintenir la production des poules adultes à cette période. Ce serait, par le fait même, ajouter des revenus appréciables au poulailler.

DOIT-ON FAVORISER UNE MUE PREMATUREE

Le ralentissement de la ponte en août et septembre coïncide avec la mue. Cette mue, que la plupart des cultivateurs considèrent inévitable, peut être prévenue en grande partie par l'alimentation dont il sera question plus loin. D'autres la produisent de bon gré, faisant preuve d'une technique erronnée. Suit un exposé de cette pratique courante.

Bon nombre d'aviculteurs, plutôt spécialisés, font effectuer une mue prématurée à leurs pondeuses adultes. Prétendant que la ponte d'été laisse peu de profits sur l'alimentation et le travail, ils désirent augmenter leurs revenus par une meilleure ponte d'automne et d'hiver. Comme une poule ne peut pondre sans relâche, ils lui servent une alimentation propre à déclencher la mue de bonne heure, lui accordant un repos au moment où les oeufs se vendent à bas prix.

Alors, que fait-on?

Se rapportant aux principes d'alimentation, on sait qu'un des rôles principaux de la protéine est de pourvoir au maintien de la réserve musculaire et à la production. Conséquemment, réduire le niveau protéique, c'est vouloir l'effet contraire. Donc, on opère un changement radical de la ration. De l'alimentation mixte (pâtée et grain), on passe à celle du grain seul, servant ainsi une ration hydrocarbonée et riche en matières grasses, dont le rôle principal est de fournir de la chaleur et de l'énergie. La ponte, mais à une intensité moindre, se poursuit encore quelque temps au détriment des réserves musculaires. La poule maigrit graduellement; épuisée, elle arrête sa production pour effectuer sa mue.

Le but est atteint. Lorsque la mue bat son plein, on revient à une ration dont le niveau protéique est plus élevée afin de refaire la réserve musculaire de la poule et de la pousser à la production.

Est-il avantageux d'agir ainsi? Peut-on appeler économique cette politique de construire et démolir afin de reconstruire?

En réalité, c'est ce qu'on fait. Lorsque la pondeuse est en bonne condition, on l'amaigrit pour la faire muer, se plaçant dans l'obligation de refaire plus tard son embonpoint en vue de la production. Perte de temps irréparable! Faut-il ajouter en plus que la mue prématurée entraîne toujours le risque d'une deuxième mue et d'un repos au cours de l'hiver, si l'on ne veille attentivement au maintien du poids de l'oiseau.

Est-ce que la différence dans le prix des oeufs entre le début de l'hiver et la fin de l'été est assez grande pour composer le temps perdu à produire cette mue forcée? Nous ne le croyons pas.

Il est, sans doute, plus économique de régulariser la production des poules adultes à l'automne par la vente de gros oeufs au moment où les poulettes s'emparent graduellement du marché.

Les enquêtes sur l'exploitation économique du poulailler aux Etats-Unis appuient la justesse de cette théorie et condamnent la pratique contraire, la mue prématurée.

LA PONTE D'AUTOMNE, FACTEUR DE SELECTION.

Autre chose encore. Favoriser une mue prématurée, c'est éliminer un facteur important de sélection. Il en est de la volaille comme de la vache. On la juge par son rendement journalier ajouté à la persistance qui se traduit par la prolongation de la ponte au cours d'une année. Ces deux caractères sont l'indication infaillible de grandes aptitudes et de bonne vigueur, dénotant ainsi la capacité de récupération, de même que les faibles exigences de l'organisme pour son entretien. On a vu maintes fois des poules effectuer une très bonne ponte durant cinq ou six mois et, faute de vigueur, prendre un long repos ordinairement accompagné de mue partielle ou complète.

De plus, ces deux caractères sont héréditaires. Sélectionner sous ce rapport, c'est déjà remplir une bonne partie d'un programme d'élevage. La vigueur apparente, basée sur les caractères extérieurs, est un facteur important, mais sa manifestation l'est davantage. Dans la pratique, on reconnait la valeur des pondeuses à leur degré de blanchiment (pour les races à peau jaune) et à l'époque où elles affectuent leur mue. C'est la fin d'octobre ou le début de novembre qui sont la période la plus désirable pour cette opération. Alors, si par une alimentation fautive on force l'animal à cacher ses caractères héréditaires, on se trompe soi-même sur la valeur de ses sujet.

Quoi que l'on fasse, il se trouvera toujours dans un troupeau des sujets sans persistance. A nous de les éliminer et de garder pour la reproduction seulement des sujets doués de ce caractère.

S'agit-il de préparer des oiseaux en vue de la saison d'incubation, il faut leur accorder un repos d'au moins deux mois, leur permettant ainsi de refaire leur forces pour donner naissance à des poussins vigoureux. Ce repos devient impossible en cas de mue prématurée, puisque les éleveurs visent une production intense durant les mois d'hiver.

Donc à tout point de vue, il faut mieux maintenir la production des pondeuses bien constituées et possédant de hautes aptitudes. Une alimentation judicieuse leur permettra de démontrer leurs caractères héréditaires.

L'ALIMENTATION.

La méthode ordinaire d'alimentation pour les volailles consiste à servir une ration mixte (grain et pâtée en parties égales) avec un niveau protéique de 13 à 14 pour cent de protéine digestible, des unités nutritives totales variant de 70 à 72 pour cent, établissant ainsi une relation nutritive de 1 à 4.- ou à 4.5. Pour 100 poules pesant de 4 à 4 livres 1-2, la consommation de concentrés est de 25 livres par jour, soit 12 à 13 livres de pâtée et 12 à 13 livres de grain. La pâtée est laissée à leur disposition tandis que le grain est servi dans la litière à raison de 3 livres le matin et 10 livres le soir.

Cette ration, en certains cas, peut être insuffisante. Si l'on veut prévenir une mue prématurée, il faut y penser longtemps d'avance et classer les oiseaux par groupes selon leurs exigences. En principe, il faut absolument maintenir le poids des pondeuses. Advenant une perte de réserves musculaires, il convient de supprimer le grain du matin afin d'augmenter la consommation de la pâtée au cours de la journée. Le soir, une heure avant le coucher, le grain est servi à la trémie. Une pâtée humide, tiède et épaisse, est même indiquée au cours de l'après-midi vers 4 heures. En cas d'insuffisance de la ration à combler les pertes musculaires, on recommande le lait en breuvage, ou encore l'élévation du niveau protéique de la pâtée par l'addition de lait de beurre en poudre, de farine de viande ou de poisson. Voilà pour la ration d'été.

Dès l'arrivée des jours raccourcis de septembre, il faut maintenir une journée normale de consommation (soit 14 heures) au moyen de la lumière artificielle.

Une telle alimentation est susceptible de favoriser une production tardive des poules bien qualifiées dont la ponte a débuté à la fin de septembre ou en octobre de l'année précédente.

ADHEMAR GRATTON,
professeur à l'institut Agricole d'Oka.

Il est interdit d'offrir en vente ou de vendre au Canada du beurre qui se compose de beurre de petit lait et de beurre de beurrerie ou de beurre de petit lait et de beurre de laiterie à moins que le mélange ne soit marqué "Beurre de petit lait".

On peut clarifier ou adoucir de la graisse qui a pris un léger goût de rance ou qui a servi à la friture en la faisant bouillir avec quelques tranches de pommes de terre crues.

L'exploitation des paysans sous la domination soviétique.

On doit souligner cette vérité de tous les temps que l'agriculture, le paysan, comme on l'appelle en Europe, le travailleur de la terre, est facilement ridiculisé en raison de son parler, de certaines de ses coutumes. Sur lui, on croit spirituel de dauber ferme et on professe une opinion contre laquelle, si injuste qu'elle soit, il ne sait pas ou ne veut pas réagir. Par son abnégation, par son esprit de sacrifice, cet héroïque "nourrisseur de l'humanité" est certainement bien au-dessus des critiques et des plaisanteries de mauvais goût dont il est l'objet et la victime trop résignée.

Fort heureusement, écrit M. Henri Blin, dans le "Conseil Agricole", (M. Blin est lauréat de l'Académie d'Agriculture et de la Société des Agriculteurs de France. Nous le citons ici intégralement) le temps n'est plus où le paysan pouvait se résigner à être considéré comme un citoyen de troisième zone. Conscient et—nous voudrions pouvoir ajouter, avec force—organisé aussi, il doit comprendre qu'il ne tient qu'à lui-même de se prémunir contre cette inégalité sociale qui, sous prétexte que ses produits sont indispensables à la vie, le met dans l'obligation de vendre à perte, lui enlevant ainsi le fruit de son labeur.

Le triste tableau que nous dévoilent ceux qui ont pu constater la condition sociale du paysan au Pays des Soviets est bien de nature à renforcer chez le paysan français la volonté de faire valoir ses droits de citoyen dans l'exercice de la pleine liberté, l'égalité dans la défense de ses intérêts professionnels, qu'il s'agisse de la production ou du commerce et de la rénumération du travail.

Un éminent économiste, que la classe paysanne a l'honneur de compter parmi ses défenseurs convaincus — encore trop peu nombreux — M. Benoit Rambaud, professeur d'Economie rurale à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon, a publié récemment les résultats de ses observations recueillies au cours d'un voyage au Pays des Soviets.

Après la publication du livre de M. le Sénateur Victor Boret, relatant ses impressions sur ce qu'il appelle, sous une forme imagée, le Paradis Infernal, nos paysans peuvent être amplement édifiés sur la façon dont sont traités leurs frères en U.R.S.S. par le Gouvernement soviétique, dont la domination n'est rien moins que comparable à celle qui caractérisait l'esclavage aux temps anciens.

On sait que le régime communiste est, avant tout, un régime comportant l'absorption de la propriété immobilière privée; toutes les terres et la presque totalité des constructions deviennent ainsi propriétés d'Etat.

Quant à l'exploitation du sol, le pouvoir soviétique, resté très longtemps fragile, s'est trouvé pris par des nécessités multiples auxquelles il a dû faire face pour se sauver d'une faillite probable. M. Benoit Rambaud nous montre que le pouvoir soviétique s'est trouvé dans la nécessité:

1o De placer le monde des campagnes sous une domination étroite et sûre;

2o D'effacer brutalement les inégalités sociales qui tendaient à se reconstituer au sein des masses paysannes;

3o De tirer de la terre des quantités énormes de denrées pour assurer le subsistance d'une population citadine s'accroissant d'une manière foudroyante;

4o D'extraire de la population des campagnes les millions d'ouvriers, spécialisés ou non, dont l'économie soviétique avait un besoin pressant pour peupler ses nouvelles usines;

5o D'utiliser un machinisme puissant pour mettre en culture de vastes étendues nouvelles mise en culture rendue nécessaire par l'effrondement économique consécutif au changement du chiffre de la population totale, à la cadence de quatre millions de bouches par an;

6o Enfin, dans un souci doctrinal, de mettre en harmonie le régime de l'exploitation avec celui de la propriété collective.

Les Soviets, pressés par les événements, ont brusqué les choses. En deux ou trois ans, l'opération a été consommée. De l'exploitation individuelle instaurée au début et qui fut maintenue pendant une douzaine d'années, il ne reste aujourd'hui que 10 pour cent; le reste est exploitation d'Etat, dans une proportion sensiblement égale de 10 à 12 pour cent, c'est l'exploitation coopérative dite Kolkhoze ou le Sovkhoze, dans la proportion de 80 pour cent. C'est la collectivisation à outrance de la culture: des centaines d'hommes sont groupés dans une même cellule, après avoir mis en commun leur bétail et leur outillage de culture. Le personnel est réparti par brigades, chacune étant commandée par un brigadier élu, et le tout dirigé par un chef élu.

Une part de la récolte—véritable contribution—est livrée à l'Etat, le reste est partagé entre les paysans soumis à cette obligatoire coopération, après prélèvement de ce qui doit couvrir les frais de production.

Il semble que cet exposé sommaire de la situation faite aux travailleurs terriens peut suffire pour stigmatiser la domination soviétique qui, jusqu'à présent, n'a abouti qu'à de pitoyables résultats.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

BONNYVILLE

CERCLE DE "L'ANGE GARDIEN."

Le vendredi 28 sept. après les prières habituelles, la lecture et l'approbation des minutes de la précédente assemblée, une dizaine de petits Avant-gardistes du Cercle de "l'Ange Gardien", ont apporté le concours de leur bonne volonté pour égayer leur nouveaux petits compagnons, par des poésies, des histoires et des chansons. Les plus goûtées ont été données par: Marcel Maheu, Gérard Thomas, Roy Rault, Lorraine Limoges et Germaine Verrier.

Tous ont trouvé que l'heure de l'Avant-Garde s'était passée trop vite, et d'un commun accord, tous veulent contribuer à la prochaine petite séance.

Cette réunion s'est terminée par le chant patriotique "O Canada."

Une prière, chers lecteurs, pour que ces petits Avant-Gardistes marchent sur les traces de leurs ainés, fiers de leur foi et de leur patrie.

* * *

CERCLE DE "SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS."

Le 28 septembre eut lieu la réunion des Avant-Gardistes du Cercle de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Immédiatement après la prière et un cantique à notre Sainte Patronne les minutes de notre dernière assemblée furent lues et acceptées. Puis, ceux qui avaient été désignés pour contribuer à la séance d'aujourd'hui l'ont fait avec joie, à la grande satisfaction de toute la petite audience. Les plus applaudis furent celles de Cécile Dargis, si bien qu'elle fut invitée à recommencer à la prochaine réunion. Parmi les petites compositions préparées sur la vie de Ste-Thérèse, celle de Aline Limoges fut considérée le meilleure.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Le Cercle Sacré-Coeur tient sa quatrième assemblée hebdomadaire le jeudi 27 septembre sous la présidence de Mlle Marie-Jeanne Viens, présidente.

La prière d'usage est suivie de la lecture des minutes lesquelles sont adoptées telles que lues sur la demande de Mlles Léonie Poirier et Yvette Viens.

Une lecture puisée dans la Survivance des Jeunes: "Souvenir d'un jour d'école" par Z. Lacasse, O.M.I. est lue par Mlle la Secrétaire.

Soeur Marie de Sainte Claudine, ayant la Survivance en mains, nous entretient d'un écrivain canadien lequel a écrit récemment un ouvrage très apprécié sur le grand Jacques Cartier. Suit une causerie sur l'ex-voto de Saint Janvier vénéré à Naples en Italie.

Au programme figure un article intitulé: "La conservation de nos Traditions" Cet extrait nous met en garde contre l'ignorance volontaire de certains Canadiens au point de vue: religion, langue et traditions. Car il est dit que nous serons coupables dans la mesure où nous ignorerons notre français.

Mlles Madeleine Lauzon, Bénédicta Dusseault, Berthe Rey et Marcelle Bugeaud nous font ensuite la lecture de leur composition sur le proverbe: "Rien ne sert de courir il faut partir à temps."

Quelques intéressantes cueillettes nous sont lues par Mlles Madeleine Lauzon, Simonne Caron, Marie-Jeanne Viens et M. Roland Hardy. A propos de la cueillette de Mlle Viens intitulée: "Nous, leurs descendants" notre dévouée Directrice nous exprime sa pensée et nous dit qu'il faut surtout aimer notre race et tout ce qui nous appartient sans mépriser les autres nations.

Mlle Marie-Jeanne Viens nous déclame avec beaucoup d'âme le poème: "Prions pour les souffrants de l'audelà". Ce vibrant poème nous fait connaitre les souffrances des pauvres âmes du purgatoire et nous invite à assister à la messe pour elles. A ce sujet notre Directrice ajoute que c'est dans le saint sacrifice de la messe que nous puiserons le courage de porter vaillamment la croix qui nous sauvera.

Les quelques propositions suivantes sont adoptées:

1— Proposé par Yvette Viens et secondé par Bénédicta Dusseault: "Que Soeur Marie de Sainte Agnès soit invitée à nous entretenir sur la religion et l'histoire pendant une heure d'Avant-Garde."

2— Mlle Marie-Jeanne Viens ayant suggéré qu'un comité soit organisé pour assurer la propreté de la classe, Mlle S. Giroux propose et Mlle Yvette Viens seconde que cette proposition soit adoptée.

Afin de nous aider à avoir des assemblées plus intéressantes et plus variées, Mlle la Présidente nous fait la lecture d'un programme d'Avant-Garde présenté par l'A.C.J.C. à une de leur assemblée. Par ce programme nous remarquons que les jeunes Acéjistes travaillent à améliorer leur langage. Alors Mlle la Présidente demande que chaque membre trouve cinq expressions à éviter afin de les retrancher de notre conversation. Tous sont en faveur et désirent répondre à la suggestion de Mlle la Présidente. Nous avons aussi remarqué que les discours sont au programme. Mlle la Présidente demande que les cueillettes soient étudiées et données comme discours au lieu d'une simple lecture. Tous les articles de bonne littérature peuvent être présentés aux assemblées.

Notre si intéressante heure d'Avant-Garde est déjà finie. Soeur Marie de Sainte Claudine est invitée à nous adresser la parole, elle nous témoigne son contentement et nous offre ses félicitations pour notre travail. Elle félicite Mlle Marie-Jeanne Viens pour ses suggestions et nous dit que nous ferons un grand bien si nous continuons l'oeuvre commencée.

Avant de terminer l'assemblée, Mlle la Présidente convoque les officiers du Cercle pour le 28 septembre.

L'ajournement de l'assemblée est proposée par Mlle Yvette Viens et secondée par Mlle Yvonne Brien.

"O Canada" est chanté avec beaucoup d'entrain par les Avant-Gardistes du Cercle Sacré-Coeur.

Marcelle Bugeaud,
Secrétaire.

Assomption.

CERCLE MARIE ROLLET.

L'Assemblée débute par la prière. Mlle la Présidente annonce la lecture des minutes des deux réunions précédentes. Le tout reçoit un vote d'approbation de la part de Mlles Florence Ouellette et Thérèse Vallée. Ce vote est confirmé par Mlles Jeanne Kéroak et Jeanne Guy. Les membres approuvent à l'unanimité.

Mlle Kéroak mérite des félicitations pour avoir en bourse quatorze jetons, gagnés en parlant correctement sa langue maternelle.

R. Soeur Marie de St-Joseph demande aux membres du cercle Marie Rollet une part plus active dans le commerce des jetons. La niche ne garde pas de sujets passifs; le cercle ne désire que des ouvrières tenaces. Chacune y fera plus et mieux donc, c'est le mot d'ordre.

Mlle Jeanne Dubuc a secondé la proposition faite par un membre du cercle que la Maitresse présidant aux récréations avertisse les délinquantes à propos du Bon Parler.

Une agréable lecture dans le "Miracle du Coeur" de Fernand Génie nous fait trouver trop courte l'heure de l'Avant-Garde.

Madeleine Beauchemin, Séc.

LAFOND

Septembre 21, 3ième Assemblée.

L'assemblée commença par la prière suivie de la lecture des minutes.

Le chant "Aux Avant-Gardes" fut chanté avec beaucoup de voix et d'ardeur. Blandine Vaillancourt, Gertrude Brault et Juliana Journault nous intéressèrent avec leur jolie chanson. Elle fut très appréciée parce que c'était une chanson canadienne intitulée "Le Baiser la la langue française." Les compositions furent lues par Aimé Malo, Juliette Journault, Maurice Robinson, Aurore et Richard Malo. Celle de Juliette Journault fut jugée la meilleure. La voici: Les Récollets au Canada.

Les pères Denis, Jamay, Jean Dolbeau et Joseph le Caron furent les premiers missionnaires au Canada. Ils eurent la permission du Roi de France, Louis XIV et du Pape Paul. Ces missionnaires vinrent au Canada pour prêcher l'évangile aux Hurons. Les Hurons vivaient sans religion, comme des brutes.

Les missionnaires traversèrent la mer sur le vaisseau, Pont Gravé. Ils arrivèrent à Tadoussac le 25 mai 1615. Ils y construisirent une chapelle afin de pouvoir dire la messe.

Arrivés à Québec, ils passèrent tout droit sans s'y arrêter. Ils allaient joindre les Hurons. L'un d'eux retourna à Québec pour chercher les choses nécessaires à la célébration de la messe. La première messe fut chantée le 24 juin par le Père Dolbeau. Le Te Deum fut chanté après la messe. Les colons reçurent la sainte communion. Le Père Jamay accompagné du P. Dolbeau allèrent à Québec. Ils étaient contents d'y revenir.

Nous eûmes ensuite une chanson par Paul Rouillard. Les Glanures Canadiennes furent lues pour les compositions de la prochaine assemblée.

L'assemblée se termina par le chant "O Canada."

Eva Brault, Secrétaire.

—oOo—

AU COURS DE LANGUES ORIENTALES.

Le professeur. — Vous savez que la proposition al, en arabe, indique une idée de grandeur, d'extension: al coran, le livre, al hambra, le palais. Pouvez-vous me citer un autre exemple?

L'élève. — Halles centrales, le grand marché!

NECESSITE D'UN ORGANISATEUR COMMUNISTE POUR LES CANADIENS FRANCAIS?

(Suite de la page 3.)

N'allez point demander cela à des "veaux" communistes.

blé que vous avez donné ces dernières années; demandez-lui donc, si les dictateurs de Moscou, n'auraient pas été mieux et ne seraient pas encore mieux de faire des millions de ventres affamés russes, en Russie soviétique, un marché pour leur blé; demandez-lui donc enfin, combien de temps encore, pour réaliser l'utopie communiste, les BUREAUCRATES de Moscou, vont rendre le travailleur russe esclave de sa production à vous boycotter, et à vous rendre en un mot, les esclaves de votre propre production.

N'allez point demander cela, à quelques communistes qui pourraient peut-être faire mine de connaissances au milieu de vous; et, il est probable qu'il doit y en avoir, puisqu'il est NECESSAIRE D'ENVOYER UN ORGANISATEUR DE LANGUE FRANCAISE POUR LES ORGANISER ET ACHEVER DE LES INSTRUIRE. Comme il ne doivent être que des "veaux" assez jeunes en fait de communiste, ils vont commencer à vous parler tout de suite de quelques grosses usines électriques qui ont été construites en Russie; ils vont vous donner le nombre exact de millions de chevaux-vapeur que ça pourrait produire etc. . . "Bondance" il y en a des aussi grosses et en bien plus grande quantité au Canada et ailleurs, et on appellerait cela "le Capitalisme". La seule différence serait qu'au Canada, ça appartiendrait à quelques gros individus et à un grand nombre de participants, tandis qu'en Russie, "ça appartient aux ouvriers" dit-on. . . Allez-y voir.

Enfin, mes chers compatriotes, si j'avais un conseil à vous donner, je vous dirais d'attendre un "Vrai organisateur communiste," un véritable "taureau communiste" quoi . . . pour vous expliquer tout cela; ils deviendront peut-être de robustes "taureaux communistes" aussi, mais en attendant, il leur faut s'engraisser à une autre nourriture plus fortifiante que les petits journaux de l'Internationale Communiste, les petites revues et toute la littérature pamphlétaire qui sent le but à atteindre, la propagande et l'exagération; il leur faut une autre philosophie, et qui sait même, s'il ne leur faut pas peut-être, une autre influence, s'ils veulent, mes Chers Compatriotes, surprendre votre bon sens et votre logique traditionnelle.

Tactiques d'asservissement syndical russe.

A partir de 1929, pour mieux réaliser l'Unité de commande, dans la "Pyramide-machine" syndicale, on s'est servi de tactiques toutes nouvelles. Jusqu'à la fin de 1929, les directeurs d'entreprises étaient nommés comme il a déjà été dit, par les organisations inférieures du Parti et des Syndicats; mais, à partir de ce temps, ces directeurs sont nommés par les organes économiques supérieurs: et au printemps de 1930, l'indépendance même du chef d'Entreprise, était renforcée; ce qui veut dire qu'ils devenaient plus intimement liés à la volonté suprême des chefs du Parti dont il faut toujours se rappeler la philosophie, le but, et la mainmise sur tout.

Un specimen d'éloges soviétiques

Marx, Engels et Lénine avaient des qualificatifs terrifiants, pour stigmatiser le Régime capitaliste, où tout prolétaire est selon eux, la propriété de la classe bourgeoise. A leur suite les "jobards" communistes, et toute la "jobarderie" communiste, de tous les pays et du Canada aussi, ne cesse de crier à l'oppression de l'ouvrier en dehors de la Russie; ne cesse en un mot, de "faire la lutte", et de "barbouiller" de nombreuses feuilles "FOR A BROAD MASS DEFENSE ORGANISATION IN CANADA"; pour délirer aussi "SUR LA PATRIE SOCIALISTE".

Ces jours derniers, je relisais ce qui suit dans "L'Ouvrier Canadien" l'un des organes du Parti Communiste Canadien, Section de L'Internationale Communiste (15 janvier 1931). "Nous, ouvrières canadiennes, venant des districts miniers et usiniers, après avoir passé QUELQUES JOURS dans l'Union des Soviets, et avoir déjà vu de nous-mêmes, bons nombres de traits saillants, de la nouvelle vie que construisent les masses ouvrières et paysannes, de l'Union Soviétique, n'avons pas de doute en notre esprit (et leur esprit est évidemment à remarquer) en ce qui concerne le grand succès de la Révolution," et ces ouvrières canadiennes, il faut le croire, puisque c'est écrit, ont signé: "Backie Buhay, Annie Withfield, Bessie Schecter, Annie Zen, Pearl...Wedro, Elsa Tynjala. "Elles terminent leur compte-rendu en énonçant comme preuve de fond: le mot d'ordre: "VIVE L'UNION SOVIETIQUE".

Mais ces "russophiles" qui se disent canadiennes, avaient-elles la prétention, après avoir passé seulement "QUELQUES JOURS" en Russie, et surtout, comme elles l'ont déclaré encore plus loin, après avoir pris "L'ENGAGEMENT FORMEL, DE LEUR RETOUR, DE PARLER AUX MASSES CANADIENNES DES CHOSES MERVEILLEUSES QU'ACCOMPLIT LA REVOLUTION RUSSE, avaient-elles la prétention de nous dire le dernier mot sur la Russie. Vraiment, la visite de "QUELQUES JOURS" dans cet immense pays de 150,000,000 d'habitants au-delà, a été un peu courte; et le procédé est par trop peu critique et scientifique.

Cependant, ces ouvrières ont eu assez de loyauté, pour dire "que la tâche des ouvriers soviétiques n'est pas aisée, qu'il y a, et qu'il y aura encore beaucoup de monments durs à traverser, pour construire la SOCIETE SOCIALISTE"; et elles ont parfaitement raison; car, si nous considérons seulement le CODE ROUGE DU TRAVAIL qui graisse toute la machine syndicale des travailleurs russes, on se rend bien compte qu'il doit y avoir en effet "BEAUCOUP DE MOMENTS DURS POUR LES TRAVAILLEURS RUSSES".

Le Code Rouge du Travail en U.R.S.S.

L'approvisionnement systématique de l'Economie Nationale en forces de travail, d'où le TRAVAIL FORCE; c'est le principe fondamental du CODE ROUGE. Sur le front même du travail, le Code interdit toute désertion; et si un malheureux exploité et maltraité, se sauve, c'est une trahison et un crime public. Toutes les grèves sont prohibées dans les Entreprises d'Etat; elles sont réprimées par des troupes spéciales et les tribunaux.

Par des résolutions du 20 octobre 1930, l'EMBOUCHAGE DE TOUTES LES FORCES DE TRAVAIL SONT DECRETEES, afin de satisfaire au rythme rapide d'industrialisation et d'édification socialiste. Des mesures coercitives les plus épouvantables menacent de faire crever de faim les chômeurs, arrêtent par conséquent le chômage; et en dernière analyse sont nécessités pour l'exécution chimériques du Plan Quinquennal. Avec ça, Le Secrétaire Général tout gonflé de satisfaction, pouvait proclamer au dix-septième congrès, que "Unemployment, the scourge of the working class, disappeared."

Dans la Pyramide syndicale russe, les mesures d'émulation ne se ramènent pas à autre chose qu'à cette formule: "Celui qui travaille mieux et produit plus, doit manger mieux. C'est justement la formule qui vous guide mes chers compatriotes, pour donner à vos animaux une plus ou moins grande quantité de "Green Feed". Eux sont faits pour la production, et en Russie soviétique, sous le pouvoir du Parti communiste, le peuple russe souffre, parce qu'il ne sert qu'à la production, et non la production pour lui. Nous espérons montrer un peu plus tard, la vie tragique des travailleurs et des forçats, comme résultats particuliers de ce Régime abominable.

La Vérité sur les Syndicats.

"Pourriture du haut en bas de l'échelle", déclare Panait Istrati, et beaucoup d'autres avec lui. "Violence sur les femmes, arbitraires à l'égard des travailleurs, crapulence et débauches opérées par les Comités du Parti des Soviets et des Syndicats." et Istrati confirme ses affirmations, au cours d'une dizaine de pages remplies de nombreux faits tirés de la Presse soviétique elle-même au service du Parti.

La Pyramide syndicale vient de nous offrir une autre face du Régime communiste. Nous essaierons la prochaine fois d'en finir avec ces pyramides qui constituent le Régime gouvernemental et administratif de la Russie soviétique.

" UN CITOYEN CANADIEN".

—oOo—

Vue générale de l'histoire du Canada.

PAR FIRMIN ROZ.

Ce livre est la première HISTOIRE DU CANADA écrite en France. Comme son titre l'indique, il a voulu être surtout une "Vue générale" où soient présentés et ordonnés, suivant leur importance dans l'ensemble, les principaux événements, rattachés par la psychologie des principaux acteurs. On y voit d'abord se dérouler, comme en une épopée, les découvertes, la colonisation, l'évangélisation de la Nouvelle-France, et défiler les héroïques figures d'un Jacques Cartier, d'un Champlain, d'un Frontenac, de ces Françaises au coeur brûlant de charité: Mme de la Peltrie, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance. Après l'épopée canadienne, qui forme la première partie de cette histoire, voici le miracle canadien, qui fait pour nous le dramatique intérêt de la deuxième. Elle est remplie par la résistance de l'élément français et aboutit à sa survivance, sur un territoire de plus en plus peuplé par des immigrants du Royaume-Uni, dans les cadres si solides de l'administration britannique. Contre cette double pression, le Canadien-Français disposait d'une double force: sa natalité, sa volonté de rester lui-même. Il faut le voir se dresser contre les prétentions anglaises au nom des principes politiques anglais et conquérir ainsi, à travers les péripéties d'une lutte longue et difficile, les libertés constitutionnelles avec les garanties d'un gouvernement responsable. Sa victoire préparait un ordre nouveau: la fédération des provinces britanniques de l'Amérique du Nord en un Dominion dans lequel chacune garde son autonomie et concourt au gouvernement de l'ensemble. L'histoire du Dominion depuis 1867 jusqu'à l'heure présente forme la troisième partie du livre. On y voit s'accuser la formation d'un esprit national et la transformation de l'Empire britannique en une "communauté de nations" où la nation canadienne devance toutes les autres par la supériorité que lui assure sa double filiation française et anglaise.

Ce livre est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton.

—oOo—

LES FRERES JUMEAUX.

Le jeune Emile raconte à un de ses camarades:

—On se ressemble tellement, mon frère et moi, que, lorsque l'un de nous a fait une sottise, papa nous flanque une correction à tous les deux de peur de se tromper!

—oOo—

HUMOUR AMERICAIN.

Le célèbre humoriste Mark Twain était lié d'amitié avec l'évêque anglican de Hartford, aux sermons duquel il assistait souvent.

Un jour, l'évêque, après un prêche particulièrement réussi, sollicite l'appréciation de l'écrivain.

—Bah . . . répondit Mark Twain, j'ai chez moi un livre où figure, mot pour mot, votre sermon.

L'évêque, se voyant accusé de plagiat, protesta énergiquement. L'humoriste réplique:

—C'est bien. Je vous enverrai le livre. . .

L'évêque rentra chez lui. Une heure plus tard, on lui apportait le volume, il l'ouvrit précipitamment. C'était . . . un dictionnaire.

NOUVELLES D'EDMONTON

SAINT-JOACHIM

Vendredi, samedi et dimanche, nous avions nos quarante heures à l'église St-Joachim. Les cérémonies furent belles et l'autel était magnifiquement orné. Dimanche matin les communions furent nombreuses; ce fut un véritable triomphe à Jésus-Hostie. L'heure sainte de vendredi soir fut prêchée par le R. P. Bellavance, S.J., Recteur du collège, et aux messes, dimanche, ce furent les RR. PP. Gervais et Beaucage, S.J., professeurs au collège qui donnèrent le sermon, le premier à 8.30 heures et le dernier à 11 heures.

Dimanche prochain, à 3 heures, nous aurons la bénédiction solennelle de notre croix de Jacques Cartier.

A la partie de cartes pour les pauvres, de dimanche dernier, le prix de présence fut gagné par Mme Vve Verreault; Mlle Labissonnière remporta le premier prix de Bridge et Mme Paris celui du Whist. Merci à tous ceux qui ont bien voulu venir encourager les Dames St-Joachim qui avaient organisé cette soirée.
prêchée par le R. P. Bellavance, S.J.,

Nous apprenions avec regret que la mère de Mme Gédéon Pepin est décédée subitement mardi. Nous offrons nos sincères sympathies à M. et Mme G. Pepin dans le deuil qui les frappe.

* * *

La chorale de St-Joachim sous la direction de Gédéon Pepin, est fortunée de recevoir une formation dont les effets se manifestent dans nos grandes fêtes religieuses. Le distingué directeur est aussi privilégié de posséder dans sa chorale des voix fraîches, cultivées, qui se prêtent volontiers à l'interprétation des chants pieux choisis par son bon sens artistique. La chorale St-Joachim prépare une soirée littéraire et musicale bilingue, qui sera donnée le 25 octobre à 8.30 à la salle de l'école séparée. Un levé de rideau, pièce intitulée—"Bon sang ne ment pas", par un auteur local, sera jouée par quatre membres de la chorale dont l'humilité ne saurait les distinguer des meilleurs professionnels: M. Alphonse Hervieux, Mme Hervieux, leur jeune fille, Gabrielle et Mme Tremblay. Cette pièce sera suivie de soli, trio, double quartette de la chorale de la cathédrale sous la direction du R. P. Léo Green. Cette soirée, sous le patronage de S. Excellence Mgr O'Leary et de S. E. le Lieutenant Gouberneur Walsh, sera l'évènement d'octobre.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

MOIS DE SEPTEMBRE.

FRANÇAIS:

Cours supérieur: Mlle Florence Ouellette, excellence; Cours moyen: Mlle Jeanne Guy, 95%; 7e année: Mlle Pauline Deschêne. 86%; 5e année: Mlle Marguerite Coulombe 92%; 4e année: Mlle Bernadette Bernard, 86%; 2e année: Mlle Ethel Northcote, 78%; 1e année: Mlle Marie Bernard, Très Bien.

ANGLAIS:

12e grade: Mlle Doris Kirk, 95%; 11e grade: Mlle Madeleine Beauchemin, 88%; 10e grade: Mlle Thérèse Beauchemin, 83%; 9e grade: Mlle Jeanne Kéroack, 80%; 8e grade: Mlle Pauline Deschêne, 72%; 7e grade: Mlle Yvette Pépin, 71%; 6e grade: Mlle Marcelle Bérubé, 70%; 4e grade: Mlle Aimée Coulombe, 83%; 3e grade: Mlle Denise Moret, 82%; 2e grade: Mlle Thérèse Plante, 75%; 1e grade: Mlle Rosie Danis, Très Bien.

Bonne Conduite: Mlle Nancy Leclaire; **Piété:** Mlle Thérèse Vallée; **Politesse:** Mlle Thérèse Dandeneau; **Application:** Mlle Marion Taylor; **Instruction religieuse:** Mlle Léa Paquette et Mlle Jeanne Hamel; **Bon Langage:** Mlle Délima Pelletier; **Ordre:** Mlle Flora Côté; **Economie domestique:** Mlle Alice Georget; **Exactitude:** Mlle Florence Durocher; **Musique:** Mlles Marcelle Pépin et Claire Hamel; **Violon:** Mlle Florie Northcote; **Chant:** Mlle Denise Mireault.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

LES FETES JUBILAIRES

Rehaussées par la Présence de Son Excellence Mgr l'archevêque d'Edmonton, les fêtes commémoratives du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse St-François d'Assise, se sont terminées dimanche, le 7 octobre. S. E. avait déjà, le 4 octobre, assisté au trône à la messe solennelle d'ouverture, célébrée par le T. R. P. Georges-Albert, Ministre Provincial, qui avait comme prêtre assistant, le R. P. Simon Joseph, Définiteur, et comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Ethelbert, missionnaire, et Alphonse, Recteur du collège Séraphique. Aux paroles de bienvenue et de remerciement que le T. R. P. Provincial lui avait adressées, Son. Exc. avait répondu en anglais et en français, exprimant en termes émus son bonheur et sa reconnaissance envers l'Ordre Franciscain pour les ving-cinq années de travail accompli dans l'archidiocèse. Son E. avait aussi présidé, à midi, au repas de la communauté, et il avait à ses côtés, Mgr Pilon, Mgr O'Gorman et plusieurs autres membres du clergé régulier et séculier.

Le soir, avait eu lieu, après les sermons Anglais et Français, un salut solennel donné par le T. R. Père Provincial, et enfin la touchante cérémonie du Transitus, ou commémoraison de la mort de St François.

Vendredi, le 5 octobre, les enfants de la paroisse avaient eu leur part de la fête, en chantant à la messe solennelle de 8 heures et au salut le soir.

Samedi, le 6 octobre, avait eu lieu la messe solennelle de Requiem pour tous les défunts de la paroisse. Elle a été chantée par le T. R. P. Provincial. Avant le Libera, le R. P. Martin, gardien du couvent a évoqué le souvenir des curé, missionnaires et Soeurs enseignantes, ainsi que des fidèles disparus et a demandé pour tous le tribut de la prière.

Dimanche, le 7 octobre était le jour de la parosse et des tertiaires. A la messe de 8 heures, le R. P. Simon, parlant aux Canadiens-français avait commenté la recommandation du Christ: "Demeurez dans mon amour." A la grand'messe, célébrée par le R. P. Martin, assisté des RR. PP. Clément et Camille comme diacre et sous-diacre, le R. P. Ethelbert avait donné le sermon anglais, en prenant pour sujet de son discours la charité exquise de St François d'Assise envers ses frères et envers tous. A cette messe, les choeurs unis de St Alphonse et de St François d'Assise ont chanté la messe solennelle de Gounad. Ils l'ont interprété d'une manière magistrale. Notre ami, M. Jacques Sylvestre. était le soliste tenor.

La cérémonie de clôture a eu lieu à 3 h. 30 de l'après-midi. Son Exc. Mgr l'archevêque a assisté au trône. Dans son sermon français, le R. Père Simon Joseph a parlé des bienfaits dont, par le ministère des fils de St François, le Bon Dieu a enrichi la paroisse d'Edmonton Nord, et des fruits que les fidèles doivent en retirer dans la nouvelle période qui s'ouvre pour eux. Le Père Ethelbert, en anglais, après avoir adressé un dernier souvenir au passé de la paroisse et aux ouvriers qui ont doté la paroisse de son église, de son monastère et du collège, a salué l'avenir et a montré combien grande doit être l'espérance que tous doivent reposer dans cet avenir qui est dans les mains de Dieu. Son Exc. Mgr l'archevêque a bien voulu renouveller l'expression de la joie que ces fêtes lui ont apportée et elle a vivement encouragé les fidèles de rester bien unis ensemble et soumis à leurs pasteurs, pour que, dans la charité et dans l'obéissance, ils puissent surmonter les difficultés actuelles et assurer à la paroisse la prospérité qu'elle mérite. Son Exc. a cloturé la cérémonie en donnant elle-même le salut solennel.

Après avoir fait si magnifiquement la part de Dieu dans ces fêtes religieuses, la paroisse était bien en droit de se livrer à des réjouissances extra-liturgiques. C'est ce qu'elle a fait en servant un banquet jubilaire à tous ses invités. Avant de nous quitter, Son Exc. Mgr l'archevêque a pris encore la parole pour féliciter le Père Curé et les dames organisatrices du succès des fêtes et du banquet. Pour tout terminer dans un rire joyeux, le club dramatique de la paroisse a présenté une comédie: "Blundering Billy". Ces notes sont trop longues pour que nous puissions donner les noms des acteurs. Qu'il suffise de dire que quatre d'entre eux étaient des Canadiens-français, que tous ont très bien joué leur rôle et qu'ils ont bien mérité les applaudissements et les félicitations de l'assistance qui remplissait la salle. Dans les entr'actes, Mlle Casaubon a chanté d'une manière charmante deux chansons françaises et M. Alfred Mircault s'est prouvé bon encanteur en vendant, pour le bon prix, les gâteaux que les dames de la paroisse avaient faits pour le banquet.

Au nom de la paroisse et des Pères Franciscains le R. P. Curé désire remercier du fond du coeur tous ceux qui par leurs offrandes et leur travail ont contribué au succès de nos fêtes. La Survivance est priée de prendre sa large part de ces remerciements pour l'espace que, depuis trois semaines, elle nous a si gentiment donnée à l'occasion de ces fêtes.

P. H. W. o.f.m.

Livres nouveaux

"La merveilleuse aventure de Jacques Cartier.

PAR
MARIUS BARBEAU.

Les voyages de Cartier au Canada auront suscité une abondante littérature. Mais les EDITIONS ALBERT LEVESQUE n'ont pas craint d'ajouter aux volumes déjà publiés le petit ouvrage de Marius Barbeau, "La merveilleuse aventure de Jacques Cartier", convaincues de son opportunité et de ses mérites.

Cet ouvrage, qui fait de larges emprunts aux relations de Cartier et du P. Charlevoix, renferme aussi de curieux extraits de Rabelais. Celui-ci comme chacun sait, connut assez intimement Jacques Cartier auprès duquel il était venu chercher l'initiation à la science difficile de la navigation dont il devait se servir dans le récit des pittoresques voyages de Pantagruel. M. Barbeau nous montre les corrélations manifestes des fantastiques récits de Rabelais avec les écrits et surtout les propos de Cartier.

Le volume nous apporte donc, sous une forme originale et concise, l'essentiel de ce qu'il importe de retenir. Orné de gravures inédites et exclusives, tirées des "Voyages de Champlain" et du "Pantagruel" de Rabelais, illustré par Gustave Doré, l'ouvrage de M. Barbeau a sa placé toute désignée dans toute bibliothèque canadienne.

"La merveilleuse aventure de Jacques Cartier" est en vente aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.75 franco.

En vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton.

—oOo—

Revue de l'Université d'Ottawa.

LIVRAISON D'OCTOBRE
SOMMAIRE.

Dieu dans la civilisation canadienne, par Mgr Louis-Adolphe Pâquette, P.A., V.G.H., président de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. **The English and the French Systems of Secondary Education in Quebec**, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.—**L'épopée légendaire des coureurs de bois au XVIIe siècle**, par le R. P. Edouard Bériault, C. S. Sp., de la Société historique d'Ottawa.—**Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville. — Quatrième campagne: prise du port Nelson**, par le R. Père Louis Le Jeune, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa. — **Notre première Semaine de Missionologie**, par le R. P. Emery Champagne, P.B. — **Maupassant et sa conception de l'oeuvre d'art** (suite), par M. Réginald Létourneau.— **En compagnie de La Fontaine**, par le R. P. Jean L'Helgouac'h, O.M.I.— **Orginis et evolutionis doctrinae de "re et sacramento" brevis delineatio**, par le R. P. Emanuele Doronzo, O.M.I.— **De Hylemorphismo rite demonstrando**, par le R. P. Rodolphe Hain, O.M.I.

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle.
Edition partielle - 512 pages........ $2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale)—768 pages $2.60
Adresse: Le Secrétariat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont. Canada.

DEMANDE D'EMPLOI

Jeune homme marié demande emploi comme concierge. Bonnes références. S'adresser à boite "L" La Survivance ou téléphonez à 29962, chambre 29. (49-P)

L'ART DE FILER

Mme Leguerrier, de la paroisse St-Edmond de Calder, donnera à partir de mercredi après-midi, à 1 h. 30 et les autres jours de la semaine, une série de démonstrations sur l'art de filer au rouet, au magasin de la Baie d'Hudson. Mme Leguerrier s'est acquis déjà une habile réputation de fileuse et nous souhaitons que ses compatriotes de la ville et de la campagne ne manqueront pas d'aller la voir à l'oeuvre.

—oOo—

N'ABUSONS PAS DU PLAISIR.

Le père. — Je ne comprends pas pourquoi le travail te déplaît. Pour moi, le travail c'est un véritable plaisir.

Le fils. — Précisément, papa, tu m'as souvent dit qu'il ne fallait pas trop s'adonner au plaisir.

Lauréats du mois de Septembre

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	R. Michaud, Dawson Creek	S. Garon, Picardville, Alta.	G. Brulotte, Girouxville, Alta.
2ème	G. Brulotte, Girouxville, Alta.	A. Comeau, R.-qui-Barre, Alta.	S. Garon, Picardville, Alta.
Eléments latins			
1er	S. Lefebvre, Legal, Alta.	S. Levebvre, Legal, Alta.	N. Bossé, Plamondon, Alta.
2ème	N. Bossé, Plamondon, Alta.	N. Bossé, Plamondon, Alta.	Y. Lefebvre, Legal, Alta.
Syntaxe			
1er	G. Bugeaud, Falher, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	G. Bugeaud, Falher, Alta.
2ème	P. Landreville, S.-Paul, Alta.	L. Richard, Delmas, Sask.	P. Landreville, S.-Paul, Alta.
Méthode			
1er	G. Levasseur, S.-Luc, Mat. Q.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
2ème	G. Nobert, Mearns, Alta.	G. Nobert, Mearns, Alta.	G. Nobert, Mearns, Alta.
Versification			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
2ème	J. Detillieux, Vonda. Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	P. Guy, Morinville, Alta.
Belles-Lettres			
1er	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.
2ème	G. Leduc, Morinville, Alta.	G. Leduc, Morinville, Alta.	G. Leduc, Morinville, Alta.

Lauréats du mois de Septembre 1934

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Vettorel, Edmonton, Alta.	Georges Tardif, St-Vincent, Alta.
Rhétorique	Victor Gagné, Jackfish Lake, Sask.	Oscar Solymos, Wakaw, Sask.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.
Belles-Lettres	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Jean-M. Le Scelleur, Vonda, Sask.
Versification	Camille Georget, Domrémy, Sask.	Paul Huot, Vimy, Alta.	Paul Huot, Vimy, Alta.
Méthode	Jean-Louis Le Bel, Bonnyville, Alta.	Armand St-Pierre, Wakaw, Sask.	Armand St-Pierre, Wakaw, Sask.
Syntaxe	Jean-B. Boulanger, Edmonton, Alta.	Hervé Levasseur, Fort Kent, Alta.	Clément Lagassé, St-Paul, Alta.
Eléments Latins	Jean-Paul Drouin, St-Paul, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Jocely St-Arnault, St-Vincent, Alta.
Senior Commercial	Charles Tessier, St-Paul, Alta.	Charles St-Jean, Edmonton, Alta.	Charles St-Jean, Edmonton, Alta.
Junior Commercial	Paul-E. Maisonneuve, Donnelly, Alta.	Lester Paquette, Bonnyville, Alta.	Lester Paquette, Bonnyville, Alta.
1ère française	Léopold Jean, Lafond, Alta.	Lucien Beaudreault, Marcelin, Sask.	Lucien Beaudreault, Marcelin, Sask.
2ème française	Edmond Gamache, Fort Kent, Alta.	Robert Demers, Falher, Alta.	Lucien Beaudin, St-Paul, Alta.
3ème française	James Burd, Edmonton, Alta.	James Burd, Edmonton, Alta.	James Burd, Edmonton, Alta.
4ème française	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	Patrick McCorkell, Edmonton, Alta.	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.
Second English (Grade VIII)	Roger Belzil, St-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Alta.
Second English (Grade VII)	Robert Demers, Falher, Alta.	Robert Demers, Falher, Alta.	
Third English (Grade VI)	Sylvio Côté, McLennan, Alta.	Gilbert Desrosiers, McLennan, Alta.	
Third English (Grade V)	Marcel Gravel, Donnelly, Alta.	Rodolphe Perras, Legal, Alta.	Sylvio Côté, McLennan, Alta.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A VENDRE

Un rouet à vendre pour la somme de $15.00

S'adresser à M. J.-A. Paré, McLennan, Alta. (48-49)

ECHANGE. — Obligé d'aller faire une cure d'air dans l'Ouest, j'échangerais un verger commercial pour une ferme d'à peu près même valeur dans les provinces des prairies. Boite 53, St JEAN, P. Q., Canada. (48-50)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de Feu Moïse Michel Brunelle de la ville d'Edmonton, Alberta, agent.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Moïse Michel Brunelle, décédé le 4 juillet 1934, sont tenues de faire à Madame Sedulie Brunelle, 9634-103 A. Avenue, Edmonton, Alberta, Administratrice de la succession du défunt ou à M. Paul Emile Poirier, Avocat de la dite administratrice, Edifice Banque Royale, Edmonton, l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretées détenues par elles et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 3 octobre 1934.

Paul Emile Poirier, Avocat de l'administratrice,
Sedulie Brunelle.
Etude Milner, Steer Dafoe Poirier et Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.